**TC 102.**

**LES METHODES PEDAGOGIQUES DU CHRIST**

**Cours de base pour l’obtention du certificat d’animateur de l’Association**

**internationale des animateurs (moniteurs) de l’Ecole du sabbat**

**Introduction**

La mission de l’animateur de l’Ecole du sabbat « adultes » repose sur trois piliers d’angle : être, connaître et faire.

* « Etre » signifie qu’un animateur de l’ES doit posséder une expérience chrétienne solide et appréciable, et être prêt à servir de guide spirituel de sa classe.
* « Connaître » signifie que l’animateur doit savoir ce que la Bible dit, posséder une bonne compréhension de l’histoire biblique, des croyances et des enseignements, et pouvoir étudier et interpréter les Ecritures.
* « Faire » signifie que l’animateur doit connaître les méthodologies de l’enseignement et être prêt à investir le temps et l’énergie nécessaires pour bien se préparer et animer une classe de l’ES.

Ce cours sur *Les méthodes pédagogiques du Christ*  est une combinaison de « connaître » et « faire ». Il présente les méthodes d’enseignement et d’apprentissage que Jésus utilisait, ainsi que sa manière de traiter les gens. Ellen White nous recommande : « Nous devrions suivre l’exemple de Jésus, qui était le Maître par excellent. Il éduquait les gens en leur révélant le caractère du Dieu vivant ».1

**Jésus, l’éducateur**

Presque tous ceux qui parlent d’éducation religieuse déclarent que Jésus était le Maître des maîtres. Pour quelle raison ? Parce qu’il savait s’adresser aux gens du peuple. Il utilisait des techniques que les éducateurs ont essayé depuis des siècles de découvrir et de classifier. Il utilisait des méthodes d’enseignement que les gens pouvaient comprendre et appliquer dans leur vie quotidienne.

On appelait constamment Jésus *didaskolos*, le mot grec pour maître. C’est la traduction du mot hébreu/araméen « Rabbi », qui est encore le titre du leader religieux dans le judaïsme. Le mot veut dire : « Mon grand maître », plus ou moins équivalent à « Seigneur » mais souvent utilisé dans un sens plus restreint, comme un titre de distinction et de respect pour un docteur de la loi. Luc qui écrivit surtout en pensant aux non-Hébreux, utilise le mot *epistates*, un mot général désignant une personne officielle ou un supérieur. Une source nous indique que dans les Evangiles, on appelle Jésus « maître » quarante-quatre fois. 2

Ses techniques étaient bien différentes de l’éducation religieuse offerte dans les synagogues locales. Les chefs religieux de l’époque utilisaient ce qu’Ellen White appelle : «  des traditions et des spéculations qui engourdissaient l’esprit et émoussaient l’âme » et « une suite infinie de cérémonies humaines » 3

L’atmosphère qui entourait le Seigneur n’était pas très différente de notre environnement contemporain. « L’adoration de Dieu ‘en esprit et en vérité’ avait été remplacée par la glorification de l’homme dans une suite infinie de cérémonies humaines. Dans le monde entier, tous les systèmes de religion essaient d’exercer leur influence sur l’esprit et sur l’âme. Dégoûtés des fables et des erreurs, cherchant à faire taire la pensée, les hommes se tournaient vers l’incrédulité et le matérialisme. Abandonnant l’idée de l’éternité, ils vivaient pour le siècle présent. » 4. Ce même esprit peut, sans qu’on s’en rende compte, affecter les membres des classes de l’ES. Apprendre les méthodes didactiques du Christ et les appliquer s’avèreront très utiles et seront d’un grand bienfait pour les membres de la classe.

**Description du cours**

*Fiche de progrès de l’étudiant.* A la fin de ce guide d’étude, vous trouverez une fiche de progrès de l’étudiant. Vous devrez remettre cette carte à ceux qui s’occupent des dossiers afin que vous puissiez recevoir votre certificat d’achèvement à la fin.

* Si vous étudiez à partir de la version imprimée de ce cours, remplissez la fiche de performance et demandez à la personne chargé de l’ES ou au pasteur de votre église/district de la signer.
* Si vous suivez ce cours avec un instructeur, c’est cette personne qui signera votre fiche de performance.

*Manuel.* Il n’y a pas de manuel pour ce cours. Le guide d’étude, plus les lectures complémentaires constituent votre manuel.

*Comment étudier pour ce cours.* Le cours est à la fois théorique et pratique. Il comprend un guide d’étude imprimé. Il contient aussi plusieurs lectures de différentes sources qui donnent d’excellents aperçus au sujet de ce que l’animateur de l’ES « fait ».

* Si vous étudiez ce cours seul, le guide d’étude vous indiquera les exercices à terminer. Il s’agit de pages contenant des questions-réponses identifiant les points principaux des lectures et des modules d’étude. Remplir ces feuilles est très important ; car c’est là une manière de suivre vos progrès dans ce cours.
* Si vous étudiez avec une classe typique, l’instructeur vous dirigera dans les activités participatives.
* Si vous étudiez dans un petit groupe, les idées nécessaires au petit groupe sont inclues.
* Il n’y a pas d’examens prévus pour ce cours, à moins que l’instructeur décide d’en avoir.

Les lectures et les exercices à faire sont nécessaires et importants :

* Si vous étudiez d’après une édition imprimée, surlignez les points pertinents, prenez des notes, et analysez le contenu.
* Si vous étudiez en groupe, l’instructeur vous indiquera la marche à suivre permettant d’analyser et de discuter des différents sujets.

**Objectifs du cours**

* L’animateur de l’ES obtiendra une connaissance et une compréhension de la méthode pédagogique de Jésus.
* L’animateur ou le futur instructeur apprendra à employer cette méthodologie dans sa classe de l’ES.

**MODULE 1**

**Ellen White et les méthodes pédagogiques du Christ**

**Lecture 1**

« Le Maître envoyé de Dieu » du livre *Education* en français. Assurez-vous d’indiquer sur votre *Fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé ce travail.

Ellen White donne certaines explications détaillées sur les méthodes du Seigneur qui nous aident à saisir les principes et applications de son modèle pédagogique. Il contourna la plus grande partie des méthodes courantes utilisées dans les écoles rabbiniques de son époque. Ces écoles, dépendant des synagogues locales et du grand temple de Jérusalem, mettaient un point à transmettre les croyances traditionnelles juives selon l’interprétation et les manuscrits de générations d’écrivains juifs, ce qu’on appelait la *Mishna.*

Un autre terme, le *midrash,* désignait une méthode d’interprétation des détails de textes ou une manière d’extraire des détails d’un passage biblique. Ce mot comprend aussi une compilation d’enseignements sous forme d’écriture légale, exégétique, homilétique ou narrative, souvent présentée sous forme de commentaire sur la Bible ou la Mishna. Jésus appelait cela « la tradition des anciens » (Marc 7.3). 5 Son opinion à ce sujet était bien claire : « Vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous avez transmise. Et vous faites bien d’autres choses semblables. » (Verset 13)

L’enseignement de Jésus était bien différent et c’est pourquoi les gens disaient : « Jamais un homme n’a parlé ainsi. » (Jean 7.46)

Les membres de l’ES se trouvent souvent, sur leur lieu de travail, dans cette même atmosphère qui imprègne leur vie quotidienne et ils ne se rendent pas compte de l’effet que cela produit dans la vie courante. En étudiant les méthodes pédagogiques de Jésus, l’animateur de l’ES découvrira une manière de gérer ces questions. Voici quelques principes qui se trouvent dans les écrits d’Ellen White.

**La mentalité intellectuelle à l’époque où le Christ enseignait**

L’atmosphère intellectuelle qui entourait Jésus n’était pas tellement différente de notre époque postmoderne : « Pendant longtemps, l’esprit des hommes avait été détourné de Dieu par de faux enseignements. Dans les systèmes d’éducation alors en vigueur, la philosophie humaine avait pris la place de la révélation divine. Au lieu d’accepter l’idéal de vérité donné par le ciel, les hommes s’en étaient fait un de leur choix. » 6

A l’époque du Christ, la méthodologie derrière cet ensemble complexe d’enseignements pouvait être décrite ainsi : «on s’attardait sur les points obscurs de la loi, et le résultat du raisonnement des docteurs était un jargon d’absurdités, que ni l’érudit pouvait sonder ni les gens du peuple pouvaient comprendre. » 7

**L’effet sur la société en général**

Pour commencer, Ellen White souligne que « Ils étaient même incapables d’atteindre l’idéal qu’ils avaient conçu. Les apparences et les prétentions suppléaient à leur manque de vraie dignité. L’ombre devait tenir lieu de réalité. » 8 Cette mentalité causait toutes sortes de problèmes sociaux que nous retrouvons à l’époque actuelle, autour de nous. « La vérité, l’honneur, l’intégrité, la confiance, la compassion s’éloignaient de la terre. » 9

Cette situation provoqua ce qui suit : « Des passions turbulentes et des ambitions égoïstes donnaient naissance à une méfiance universelle. On écartait, comme s’il s’était agi d’un rêve ou d’une fable, l’idée du devoir, des obligations des forts envers les faibles, de la dignité et des droits de l’homme. Les gens du commun peuple étaient considérés comme des bêtes de somme, comme des outils ou des tremplins permettant de satisfaire l’ambition. La richesse et le pouvoir, les commodités ou la licence étaient considérés comme le plus grand bien. Ce siècle était caractérisé par la dégénérescence physique et mentale, et par la mort spirituelle. » 10

**Le Christ estimait les gens à leur juste valeur**

Dans une société où « Les gens du commun peuple étaient considérés comme des bêtes de somme, comme des outils ou des tremplins permettant de satisfaire l’ambition », Jésus accorda une valeur implicite aux hommes. Ellen White nous dit que : « Celui qui a créé l’homme comprenait la valeur de l’humanité. » 12  « Il s’approchait des âmes tentées, abattues, désespérées, prêtes à succomber, avec des paroles d’amour et non de blâme… Dans tout être humain, il discernait des possibilités infinies. Il voyait les hommes comme ils pouvaient être : transfigurés par sa grâce » 13

**L’enseignement de Jésus était réaliste**

Il est souvent trop facile dans la classe de l’ES de parler du sujet de l’étude d’une manière abstraite sans évoquer son application pratique.Les dirigeants religieux de l’époque du Christ étaient tombés dans ce piège. Ils étaient « privés de la puissance de la Parole de Dieu… ils donnaient au monde des traditions et des spéculations qui engourdissaient l’esprit et émoussaient l’âme. » 14

Jésus « ne s’occupa pas de théories abstraites, mais au contraire de tout ce qui est essentiel au développement du caractère, de ce qui permet à l’homme de mieux connaître Dieu et d’accroître sa puissance de faire le bien. Il parla des vérités se rapportant à la manière de vivre et qui unissent l’homme et l’éternité. » 15

**Méthodes pédagogiques pour former les disciples**

**Lecture 2**

« Les méthodes du Christ ». *Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

Ellen White utilise l’enseignement que le Christ donna à ses disciples pour illustrer les méthodes pédagogiques appropriées à l’enseignement religieux.

Dans le chapitre 9 du livre *Éducation* elle décrit les méthodes suivantes :

* Il accepta les disciples où ils se trouvaient à leur niveau de développement et les éleva à un niveau supérieur. Bien que d’humble origine, ils étaient « destinés à enseigner le monde ». Cependant, il s’agissait d’hommes « … qui possédaient des aptitudes naturelles et qui pouvaient être façonnés pour l’œuvre du Seigneur. » 16
* Les disciples ne possédaient pas de formation académique mais « c’étaient des hommes qui avaient été habitués aux fatigues et aux privations. » 17. S’il est vrai que les études sont importantes, on constate que dans le champ mondial, le nombre de nos membres d’église qui ont reçu une éducation avancée est assez réduit. La plupart des Adventistes acquièrent leurs connaissances de la Bible et de nos croyances à l’Ecole du sabbat.
* Christ tenait compte des différences individuelles et n’essayait pas de mettre tous ses disciples dans le même moule. Il savait comment jongler avec les différentes personnalités et particularités que l’on trouve dans n’importe quel groupe de personnes, comme c’est le cas d’une classe de l’ES. « Ces premiers disciples présentaient une diversité de talents très marquée. Comme ils étaient destinés à enseigner le monde, on trouvait parmi eux des types de caractère très différents. » 18

Dans son résumé de la méthode employée par le Christ pour former les disciples, Ellen White indique que : « La présence du même Guide dans l’œuvre d’éducation qui doit se poursuivre aujourd’hui produira les mêmes résultats qu’autrefois. Tel est le but que se propose la véritable éducation, telle est l’œuvre que Dieu désire qu’elle accomplisse. » 19

**Outils pédagogiques utilisés par Christ**

**Lecture 3**

« L’enseignement et l’étude de la Bible ». *Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

Jésus utilisait plusieurs sortes d’outils pédagogiques. Dans le chapitre 20 du livre *Education*, elle énumère leur liste puis décrit comment Jésus les utilisait. Voici quelques exemples de ce chapitre.

Un des objectifs de l’enseignement de l’ES est d’augmenter les connaissances de la Bible. « Que l’étudiant ait toujours sa Bible avec lui »20 Le Christ étudiait les Ecritures à des heures régulières. Il est étonnant de lire que Jésus, l’auteur des Ecritures, étudiait ce que lui-même avait produit. Elle note qu’il étudiait les Ecritures et que « La profonde connaissance des Ecritures dont il fit preuve aux jours de son ministère indique qu’il les étudiait avec beaucoup d’application. » 21

Ceci veut dire qu’il ne s’agit pas d’une lecture superficielle de la Bible. « …jeunes et vieux contractent l’habitude de lire hâtivement et d’une manière superficielle ; l’esprit perd ainsi la faculté de se concentrer. » 22

Pour corriger cela, il faut : « Pour l’étude quotidienne, examiner verset après verset est souvent extrêmement utile. Que celui qui étudie la Parole concentre son esprit sur un verset afin d’arriver à comprendre la pensée de Dieu à son égard. Qu’il médite ensuite cette pensée jusqu’à ce qu’elle devienne sienne. Un passage ainsi étudié jusqu’à ce qu’il soit clairement compris vaut plus que la lecture d’un grand nombre de chapitres sans but précis. » 23

Etudier ainsi implique une attitude positive envers les Ecritures et leurs enseignements : « Celui qui étudie la Bible doit s’approcher d’elle avec l’esprit d’un chercheur. Il doit fouiller ses pages non pour y trouver de quoi soutenir ses opinions, mais afin de savoir ce que Dieu dit. » 24

**Illustrations et supports pédagogiques**

Jésus utilisait des illustrations tirées de choses familières aux gens. « Dans ces humbles récits, les grands principes de la loi de Dieu sont exposés avec clarté. » 25 Cet exemple de la méthodologie de Jésus conduit à une application contemporaine : « L’emploi du tableau noir, des cartes, des images et des symboles aide à expliquer ces leçons et à les fixer dans la mémoire. Les parents et les maîtres devraient continuellement chercher à améliorer leurs méthodes. Nous devrions mettre au service de l’enseignement des Ecritures nos pensées les meilleures, nos procédés les plus efficaces et nos efforts les plus dévoués. » 26

« Dans sa grande sagesse, le Seigneur voilait les vérités spirituelles sous des figures et symboles. Par le moyen de figures de langage, les réprimandes les plus évidentes étaient souvent présentées à ses accusateurs et à ses ennemis qui, ainsi, ne pouvaient trouver aucune raison de le condamner. C’est en faisant usage de paraboles et de comparaisons, qu’il trouvait la meilleure manière de communiquer les vérités divines. Dans un langage simple, à l’aide de figures et d’illustrations tirées du monde naturel, il dévoilait les vérités spirituelles à ses auditeurs, et exprimait les précieux principes qui n’auraient pu pénétrer dans leur esprit, ou à peine fait leur effet, s’il n’avait pas associé ses paroles aux scènes touchantes de la vie, de l’expérience, et de la nature. C’est ainsi qu’il captivait leur intérêt, qu’il invitait la curiosité puis, après avoir saisi leur attention, il gravait dans leur esprit le témoignage de la vérité. De cette manière, il pouvait suffisamment toucher leur cœur afin que, plus tard, ses auditeurs observent le même objet employé par le Maître lors de ces leçons, et se rappellent les paroles du divin Maître. » 27

**Comment Jésus présentait ses sujets**

Dans le livre *Fundamentals of Christian Education,* p. 237, Ellen White souligne deux points saillants des méthodes pédagogiques du Christ :

* Jésus connaissait son sujet à fond : «Il parlait comme quelqu’un qui comprenait chaque partie de son sujet. »
* Le fait que Jésus utilisait des illustrations et des mots simples ne veut pas dire qu’il atténuait les enseignements des Ecritures. « Jésus n’hésitait pas à répéter les vérités anciennes et familières. »

En fait, ses méthodes didactiques étaient choisies délibérément pour contrecarrer les effets de l’enseignement de son époque : « Les rabbins juifs présentaient les exigences de la loi comme une ronde fatigante d’exigences lourdes. Ils faisaient exactement ce que Satan fait aussi de nos jours, présentant au peuple la loi comme un code rigide et froid d’obligations et de traditions. Les superstitions avaient enseveli la lumière, la gloire, la dignité et les implications étendues de la loi divine. » 28

Jésus enseignait d’une manière différente : « Il plaçait les choses de cette vie dans leurs relations véritables avec les choses éternelles et considérait les premières comme subordonnées aux dernières, sans toutefois ignorer leur importance. Il enseignait que le ciel et la terre sont liés d’une façon indissoluble et que la connaissance de la vérité divine prépare l’homme à s’acquitter des devoirs de la vie quotidienne. » 29

**Il savait comment les gens apprennent**

Il comprenait ce qu’on appelle de nos jours la « psychopédagogie », la manière dont les gens apprennent. « Pour étudier d’une manière efficace, il faut que l’intérêt de l’élève soit captivé. » 30

« Nous pouvons enseigner les Ecritures aux enfants avec succès en observant la tournure de leur esprit, les choses auxquelles ils s’intéressent, et en leur suggérant l’idée de chercher à savoir ce que la Bible en dit. Celui qui nous a créés avec nos aptitudes variées a placé dans sa Parole un enseignement pour chacun. Lorsque les élèves se rendront compte que le saint Livre s’applique à leur propre vie, apprenez-leur à le prendre comme leur conseiller. » 31

**Exercice 1**

« Comprendre la perspective de Mme White sur les méthodes pédagogiques du Christ ». *Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

**MODULE 2**

**Les méthodes pédagogiques du Christ**

Jésus occupe la tête de liste en tant qu’enseignant efficace pour son époque, sa localité et ses objectifs. Un animateur de l’ES serait en droit de ressentir une affinité spirituelle avec un des étudiants les plus sophistiqués qui dit au Seigneur : « Rabbi, nous savons que tu es un maître venu de la part de Dieu » (Jean 3.2), et avec un garde du temple qui remarqua : « Jamais un homme n’a parlé ainsi. » (7.46)

Les cours de l’Association internationale des animateurs de l’ES : « Règles de l’enseignement et de l’apprentissage » et « Modes et processus d’apprentissage » soulignent en détail plusieurs méthodes d’éducation pour adultes qui sont applicables à la classe de l’ES. Dans cette étude, nous verrons comment Jésus utilisa certaines de ces méthodes bien avant qu’elles soient systématisées et inclues dans le cursus académique.

Cependant, il existe une distinction entre l’application par Jésus de la méthodologie pédagogique et une approche académique de ces mêmes méthodes. Il connaissait bien les systèmes éducatifs de son époque, mais ses méthodes n’étaient pas conçues pour une audience académique. Souvent, nous concluons que le mot « enseignant » indique une formation professionnelle. En général, les gens « vont » vers le maître, mais dans le cas de Jésus il « allait » rencontrer ses étudiants.

« Nous avons tendance à faire le lien entre un grand maître et une grande institution. Jésus n’avait aucune connexion de ce genre. Nous tendons à penser qu’un grand maître est celui qui simplifie les choses complexes. Jésus semblerait révéler de nouvelles complexités même dans les choses simples. Nous aimons anticiper qu’un grand maître nous aidera à affronter la vie d’une manière plus indépendante. Jésus insistait constamment qu’il faut vivre en dépendant complètement d’un autre. Nous faisons le rapport entre un grand maître et le langage technique qu’il utilise dans son champ d’expertise. Jésus utilisait des mots simples et des choses communes. Nous avons tendance à rapprocher un grand maître de ses étudiants brillants, érudits. Ceux qui apprenaient le mieux de Jésus étaient des gens simples, pauvres, solitaires. Nous pensons à un grand maître dans une salle de classe. L’amphithéâtre de Jésus c’était les collines autour de la Mer de Galilée, le coin d’une salle de séjour, une promenade le long d’un chemin, un petit espace dans une barque de pécheurs. » 32

Jésus présenta les vérités spirituelles et morales les plus élevées et il enseigna ces vérités d’une manière simple, en utilisant les arts pédagogiques, afin que tous puissent saisir les vérités spirituelles sous une nouvelle lumière.

**La méthodologie du Maître et l’animateur de l’ES**

La liste des méthodes que Jésus utilisait est longue, et dépend de la manière dont l’auteur individuel organise le matériel. Comme nous l’avons vu, Mme White souligne que Jésus accordait beaucoup de valeur à chaque personne et aux possibilités que possédait celle-ci. L’animateur de l’ES fera la même chose en étant poli, en permettant aux gens de présenter leurs idées et de poser des questions, même si celles-ci sont étranges et en dehors du sujet. Elle souligne aussi l’emploi d’illustrations pour éclaircir des points compliqués. Les enseignants religieux de l’époque de Jésus utilisaient aussi des parables et des images, mais leur manière de le faire voilait le véritable sens. Le Seigneur enseignait ce qu’Ellen White appelle la « réalité » en contraste avec ce qui est spéculatif, mystique ou mystérieux.

D’autres cours offerts par l’Association internationale des animateurs de l’ES montrent comment capter l’attention, comment préparer une leçon, comment poser des questions, etc. Ce qui suit ici montre comment le Seigneur utilisait ces éléments. En étudiant son exemple, l’animateur de l’ES obtiendra de nouveaux aperçus sur la manière d’employer ces différentes méthodes avec encore plus d’efficacité.

**Principales méthodes d’enseignement/d’apprentissage utilisées par Jésus**

L’enseignement de Jésus était novateur, unique, attachant, favorable à la croissance. Nous étudierons trois de ses méthodes : (1) Illustrations et paraboles, (2) emploi du concret, (3) utilisation des problèmes et résolution de problèmes.

*Illustrations et paraboles.* A l’époque de Jésus, une parabole était une manière favorite d’enseigner, et les gens avaient l’habitude de les entendre.

Le mot « parabole » vient du grec (*parabolé)* qui veut dire comparaison, illustration, analogie. Une parabole est un récit court qui illustre une vérité universelle. Elle décrit le cadre, l’action, et montre les résultats. Souvent un personnage est impliqué dans un dilemme moral, ou il prend une décision douteuse, puis en souffre les conséquences. Il est possible que le récit lui-même ne soit pas réel, ou l’histoire est inventée pour enseigner un point particulier. Cependant, la parabole n’est pas la même chose que la fable. Les fables mettent en scène des animaux, des plantes, des objets inanimés ou les forces de la nature. Les paraboles présentent généralement des personnages humains.

De nos jours, les illustrations sont souvent utilisées, mais on n’emploie plus autant les paraboles. Les illustrations, tout aussi bien que les paraboles, font usage de comparaisons, mais les paraboles ressemblent davantage à une histoire.

Le théologien adventiste Tom Shepherd définit une parabole ainsi : « Un court récit qui enseigne une leçon par comparaisons. Elle est généralement prise du cadre de la vie quotidienne, ce qui sert de similarité ou allégorie en comparant ou en juxtaposant la réalité de Dieu et notre vie de chaque jour. Elle présente souvent les réalités eschatologiques du royaume de Dieu (‘Le royaume de Dieu est semblable à… ‘). A travers des rebondissements uniques dans l’intrigue et des descriptions frappantes de l’expérience humaine, l’histoire pousse l’auditeur à prendre une décision ou à changer. » 33

Les paraboles de Jésus décrivaient surtout des scènes champêtres puisque c’était ce qui l’entourait. Toutefois, toutes présentaient des thèmes spécifiques reliés à ses enseignements et au plan du salut.

Le *Dictionnaire biblique des Adventistes du septième jour* décrit dix catégories de paraboles que Jésus employa :

* L’amour de Dieu, sa miséricorde et sa justice (ex. la perle de grand prix Mat.13.45,46)
* Le plan du salut (ex. la graine de moutarde, versets 31,32)
* Accepter la vérité (ex. le semeur, la semence et la terre, v. 3-9)
* La transformation du caractère (ex. le levain, v. 33)
* Le jugement final et la récompense éternelle (ex. le filet, v. 47-50)
* En attendant le retour du Seigneur (ex. les dix vierges, ch. 25.1-13)
* Profiter des opportunités présentes (ex. les talents, v. 14-30)
* Le chrétien et son prochain (ex. le bon Samaritain, Luc 10.30-37)
* La prière (ex. l’ami qui appelle à minuit, 11.5-13)
* L’humilité et l’orgueil (ex. le pharisien et le publicain, 18.9-14)

**Utilisation des paraboles dans la classe de l’ES**

Il n’est pas facile d’inventer une parabole. La plupart des animateurs de l’ES simplement utilisent une des paraboles de Jésus pour illustrer un point. Mais raconter une parabole champêtre à des citadins qui n’ont peut-être jamais vu une brebis de leur vie pourrait être une perte de temps. D’un autre côté, la déclaration de Jésus (une parabole courte) « Une ville située sur une montagne ne peut être cachée » (Mat. 5.14) ne sera pas un mystère pour ce même groupe.

Ils comprennent tout de suite. La plus courte parabole de Jésus « Médecin, guéris-toi toi-même » trouvera écho chez la plupart des membres de la classe.

En racontant l’histoire du bon Samaritain, l’animateur de l’ES pourrait l’adapter ainsi : « Un homme conduisait sur l’autoroute quand il vit un accident… », et expliquer qui aida les victimes de l’accident et qui ne le firent pas.

Concernant la parabole des talents, un animateur pourrait dire : « Le PDG d’une grande société d’investissement demanda à trois associés de s’occuper de certains comptes. Les titulaires de ces comptes s’attendaient à recevoir des intérêts sur leur investissement, mais voici ce qui arriva (racontez l’histoire). L’associé qui ne plaça pas les titres fut licencié ! »

Certaines expressions courantes du langage qui sont presque des paraboles sont bien connues de tous. On peut les utiliser comme Jésus le fit. Par exemple, le point derrière cette expression « Si un aveugle guide un aveugle, ils tomberont tous les deux dans une fosse » sera facilement compris par tous.

Dwight L. Moody, le fameux prédicateur du 19e siècle, dut un jour répondre à un membre d’église souvent absent qui avança la remarque de Jésus : si ton âne tombe dans un puits le jour du sabbat, tu peux le retirer. La réponse de Moody tenait compte du contexte de la situation : « Si ce même âne tombe dans le même puits tous les sabbats, alors il faut soit vendre l’âne, soit combler le puits ! ». N’importe quel membre de la classe comprendra cette application !

Parfois lire une parabole dans une version moderne de la Bible rend le message plus clair. Prenez la parabole des dix vierges, par exemple. A notre époque, la plupart des mariages n’inclut pas une procession qui marche dans la rue, etc. La Bible moderne présente le récit ainsi : « Alors le Royaume des cieux ressemblera à ceci : Dix jeunes filles prennent leurs lampes et elles sortent pour aller à la rencontre du marié. Cinq d'entre elles sont imprudentes et cinq d'entre elles sont sages. Les jeunes filles imprudentes prennent leurs lampes, mais elles n'emportent pas de réserve d'huile. Les jeunes filles sages prennent leurs lampes et elles emportent de l'huile dans des récipients. Le marié ne vient pas tout de suite. Toutes les jeunes filles ont sommeil et elles s'endorment. Au milieu de la nuit, on entend un cri : “Voici le marié ! Sortez pour aller à sa rencontre ! ” Alors toutes les jeunes filles se réveillent et elles préparent leurs lampes. Les imprudentes disent aux sages : “Nos lampes s'éteignent. Donnez-nous un peu de votre huile.” Mais les sages leur répondent : “Non ! Il n'y en a pas assez pour nous et pour vous. Allez plutôt chez les commerçants et achetez de l'huile pour vous.” Les imprudentes vont donc acheter de l'huile, mais pendant ce temps, le marié arrive. Les jeunes filles qui sont prêtes entrent avec lui dans la salle de mariage, et on ferme la porte. Plus tard, les autres jeunes filles arrivent et elles disent : “Seigneur, Seigneur, ouvre-nous la porte ! ” Mais le marié répond : “Je vous le dis, c'est la vérité : je ne vous connais pas.” » Et Jésus ajoute : « Restez donc éveillés, parce que vous ne connaissez ni le jour ni l'heure. » (Mat.25.1-13 PDV).

Dans les paraboles nous « voyons comment on faisait le pain et comment on raccommodait les vêtements ; nous voyons un homme qui supplie son ami de lui donner du pain parce qu’il a une urgence pendant la nuit. Les fermes cossues sont dessinées avec un crayon pointu : la grange est remplie à craquer, les ouvriers n’osent pas manger jusqu’à ce que le maître ait terminé son jeûne, les gens se pressent pour occuper les meilleures places au banquet. Les contrastes frappants de notre monde apparaissent d’une manière dramatique : les Juifs élus et les Samaritains méprisés, des demeures somptueuses et le misérable Lazare, les propriétaires et les voleurs, les parents pleins de compassion et le mauvais intendant qui s’enrichit sans être puni. »34

**L’objectif des paraboles/illustrations**

Dans une classe actuelle, on utilise cette méthode pédagogique et d’apprentissage dans le but d’éclaircir un point de l’histoire, afin qu’elle soit plus facile à capter. C’est une approche de « que et comment ». L’animateur pourrait dire « Nous comprenons le point, et maintenant qu’en faisons-nous ? ».

Un autre objectif de cette méthode c’est de passer du connu à l’inconnu. Jésus utilisa des illustrations de choses familières pour enseigner des réalités non familières. Notez dans le tableau suivant les éléments familiers de ses paraboles :

Choses 26 %

Plantes 12 %

Animaux 7 %

Humains 55 %

**Exercice 2**

« Emploi des paraboles et des illustrations dans la classe de l’ES ». *Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

**L’emploi de problèmes et de résolution de problèmes**

Jésus utilisait souvent la résolution de problèmes. Nous appelons cela parfois la méthode « étude de cas » : quelqu’un décrit une situation aux membres de la classe qui essayent de résoudre le problème. Une classe de l’ES s’efforcera toujours de trouver une solution biblique valable. L’original grec de ce terme suggère qu’un problème est quelque chose qui se passe dans la tête, et parce que c’est dans la tête, il faut trouver une solution.

Il existe la possibilité que cette méthodologie donne comme résultat seulement l’opinion collective des membres de la classe. Mais la solution doit être biblique et non seulement une opinion.

En général, ce n’était pas Jésus qui introduisait les problèmes à résoudre. La plupart venait des gens du groupe autour de lui. Il leur donnait simplement une réponse. C’est là l’idéal pour la classe de l’ES. Plus les membres s’impliquent et offrent des point à discuter et à résoudre, plus l’apprentissage a lieu.

Certains problèmes sont pratiques. Ils viennent de l’expérience quotidienne et leur solution affecte la conduite de tous les jours. D’autres problèmes sont théoriques. Ils surgissent dans l’esprit, et il est souvent difficile ou impossible de les résoudre. Mais s’ils sont résolus, ils affectent peu la vie ou pas du tout.

Les problèmes occupent souvent les deux catégories en même temps. Supposons qu’une personne fasse quelque chose de mal et éprouve du remords. Elle peut se demander si elle aurait pu agir d’une manière différente. Alors cette personne se trouve devant le problème du libre arbitre et de la détermination comme une bifurcation sur la route. Est-ce que ce problème est pratique ou théorique ? Il est pratique dans le sens qu’il provient de l’expérience et la réponse affectera la conduite de la personne. Il est aussi théorique dans le sens que la personne n’est pas sure de la réponse, qu’elle acceptera peut-être sans qu’elle puisse la confirmer.

Si on utilise une bonne approche, la méthode de résolution de problèmes offre des solutions solides et bibliques ; les membres de la classe sont ainsi stimulés et intéressés. Elle est aussi efficace pour changer la conduite, exactement ce que nous recherchons à accomplir en enseignant la moralité et la religion.

Voici quelques exemples de l’évangile de Marc où Jésus utilisa la méthode des problèmes. Certaines situations étaient des confrontations, destinées à provoquer un argument, mais remarquez comment Jésus les transforma en leçons pour ceux qui étaient désireux d’écouter et d’apprendre.

**Personnes Leurs problèmes**

Scribes (Marc 2.7) Qui peut pardonner les péchés ?

Chefs religieux (verset 16) Jésus mangeait avec les publicains et les pécheurs. Qui devrait-on laisser entrer dans l’église ?

Pharisiens et le sabbat (verset 24) Pourquoi certains ne suivent pas les règles ?

Scribes (3.22) Comment Jésus chassait les démons. Notez la solution qu’ils proposent à ce problème.

Ses concitoyens (6.2,3) Quelle est la source de son pouvoir et de son autorité ?

Pierre, Jacques et Jean (9.11) La venue d’Elie, un problème théologique

Le jeune homme riche (10.17) Le style de vie versus le discipulat

Jacques et Jean (verset 37) Qui devrait être un leader ?

Les invités au banquet de Simon (14.4) Comment doit-on dépenser l’argent de l’église ?

Pierre, Jacques, Jean et André (13.4) Signes des temps et interprétation prophétique

Pharisiens (12.14) Jésus devrait-il payer des impôts ?

Remarquez que Jésus géra la plupart de ces problèmes par une simple explication ou en répondant à une question par une question contraire qui ouvrait le débat à la discussion. Dans trois cas, cependant, il choisit de répondre directement : (1) l’accusation qu’il coopérait avec Belzébul, (2) l’indignation devant le soi-disant gaspillage d’un parfum coûteux, et (3) la conversation avec les disciples concernant qui serait le chef. Quelquefois les problèmes sont présentés d’une manière subtilement défiante et il faut les affronter directement.

En général, les enseignements de Jésus démontrent un modèle de « problème ? solution ? action ? » Ce sont là trois éléments naturels de chaque situation d’enseignement qui utilise la méthode « étude de cas /problème ».

**Exercice 3**

« Emploi de la résolution de problèmes dans la classe de l’ES ». *Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail*.

**Jésus utilisait les choses concrètes**

Une des choses les plus difficiles à faire dans la classe de l’ES c’est de prendre des idées et des illustrations abstraites pour en faire des points concrets afin qu’il soit plus facile d’appliquer le principe ou le concept dont on discute. « Abstrait » c’est quelque chose qui n’utilise pas les sens. Ce qui fait appel aux sens est concret. Par exemple, l’idée de « patriotisme » est abstraite ; le drapeau national qui flotte sur un poteau est concret.

Quand on discute d’un principe biblique, la question qu’on pose « Que devons-nous faire ? » est abstraite. Plus l’enseignement est concret, plus on obtiendra de réactions. L’idéal consiste à attacher le concret à l’abstrait.

Voici quelques exemples sur la manière dont Jésus passait de l’abstrait au concret dans son enseignement :

**Abstrait Concret**

Confiance « Voyez les moineaux », « considérez les lys »

L’œuvre du Saint-Esprit « Le vent souffle… »

La véritable grandeur « Comme cet enfant… »

La véritable générosité « Voyez cette veuve et ses deux pièces »

Devoir civil et respect pour l’Etat « Montre-moi le symbole sur une pièce »

Providence et protection divine « Les cheveux sur votre tête sont comptés »

Problème des sans-abri « Les renards ont des tanières… »

Les grandes et les petites fautes La poutre et la paille dans l’œil

La difficulté de bien agir La porte étroite et la porte large

Le ministère personnel « Pêcheurs d’hommes »

La véritable sagesse « Avisés comme les serpents et purs comme les colombes

Servir son prochain « Un verre d’eau fraîche… »

**Exercice 4**

« De l’abstrait au concret »**.** *Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

L’enseignement de Jésus était novateur et unique, contraire aux méthodes pédagogiques courantes à son époque. Il savait attirer les gens et les aider à croître. Les gens étaient alors poussés à l’action et à l’application.

**MODULE 3**

**Comment Jésus traitait les gens**

Les classes de l’ES sont composées de toutes sortes de personnes. Certaines étudient régulièrement les Ecritures, d’autres ouvrent à peine leur Bible ou un livre, et encore moins leur *Guide d’étude de l’ES.* Certaines posent souvent des questions destinées à provoquer une discussion, d’autres disent à peine quelques mots pendant tout le trimestre. Certaines se plaignent parfois du contenu du *Guide d’étude* et d’autres sont contentes d’avoir un outil d’étude. Quelques-unes sont fâchées avec le monde entier et sont méfiantes envers toute autorité. D’autres sont des disciples engagés qui veulent simplement servir le Seigneur. L’animateur de l’ES doit gérer toutes ces différentes personnalités et leurs idées diverses.

Jésus devait faire face à cette même situation. Il rencontrait des gens craintifs, des parias, des publicains, des leaders religieux, des changeurs du temple, ses propres disciples, et bien d’autres personnes. Ce qui est étonnant c’est que Jésus traitait toutes ces personnes d’une manière qui gagnait leur confiance et leur respect. Même des chefs religieux comme Nicodème le recherchaient et étaient touchés par la manière dont ils étaient reçus.

Voici quelques exemples montrant comment Jésus établissait des relations avec les différents groupes et individus.

**Difficultés au temple**

Parfois, surtout quand ils le méritaient, Jésus était plutôt dur avec certains. Par exemple, quand il dut affronter les changeurs du temple (Jean 2.14-17). Il ne s’agissait pas là d’une occasion d’enseigner, mais d’une confrontation concernant une fausse manière d’adorer dans le temple. Ces hommes gagnaient de l’argent en profitant du système des sacrifices. Deux opérations financières avaient lieu : la vente d’animaux pour le sacrifice et l’échange de monnaie afin d’obtenir des « sicles du temple », la seule monnaie acceptée dans le sanctuaire. « Le désordre faisait penser plutôt à un marché de bétail qu’à un saint temple de Dieu. » 35

Aux yeux du Seigneur, cette scène était un « trafic profane », et il fallait faire quelque chose à ce sujet. Alors, dans ce cas, son procédé fut d’affronter la situation de plein front et prendre une action décisive.

Comment l’agissement de Jésus dans ce cas se rapporte à la classe de l’ES ? Il arrive parfois que des doutes surgissent contre les enseignements bibliques ou qu’une hostilité ouverte se manifeste contre les croyances de l’Eglise adventiste du septième jour. La classe de l’ES n’est pas un forum pour débattre des opinions destructrices. C’est un endroit pour apprendre quelque chose. Parfois l’animateur devra prendre une position et informer quelqu’un, avec autant de tact que possible, que la classe n’est pas le moment ou l’endroit approprié pour discuter d’un point sur lequel la personne n’est pas contente ou elle butte.

C’est ce que fit Jésus dans le temple. Bien plus, non seulement il chassa les changeurs et les vendeurs, mais il ouvrit les portes aux personnes qui avaient droit d’accès au temple : les pauvres, les parias, les malades et les gens du peuple qui attendaient pour faire leur devoir et adorer. De la même manière, l’animateur de l’ES, en prenant position, protège sa classe des intrusions d’idées étrangères et d’attitudes qui n’aident personne à avancer sur le chemin du royaume.

**Comment le Christ traitait les pécheurs**

**Exercice 4**

« L’enseignement et l’étude de la Bible » (*Education*, chap. 20). Assurez-vous d’indiquer sur votre *Fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé ce travail.

Dans quel sens l’histoire de Marie se rapporte à votre classe de l’ES ? Plusieurs points sont à noter :

* Marie était une pécheresse « récidiviste ».
* Simon était un hypocrite de première classe, qui utilisait sa position en tant que chef religieux pour cacher son vrai style de vie.
* Jésus ne renonça jamais à aider Marie.
* Jésus fut très bon en reprenant Simon par une courte parabole au lieu de dévoiler son véritable caractère devant tout le monde.
* Marie et Simon acceptèrent tous les deux le Messie et entrèrent dans le royaume de Dieu.

**Comment le Christ traitait les gens non-membres d’église**

Comment reçoit-on les gens à l’Ecole du sabbat ? C’est là un de nos points faibles. On a souvent une classe pour « visiteurs ». Et cette classe s’appelle ainsi parce qu’elle se trouve au fond de l’église. Personne ne s’occupe de ce qu’on y enseigne, du vocabulaire utilisé, qui la fréquente régulièrement, etc. La classe peut aussi discuter longuement d’une interprétation prophétique ou d’autres points doctrinaux, sans se rendre compte qu’un visiteur qui est arrivé ne comprend rien de ce qu’on dit. Souvent, même pas intentionnellement, les visiteurs sont ignorés quand ils arrivent à l’ES.

A l’époque de Jésus, le système religieux juif était très actif dans l’acquisition de nouveaux convertis, mais ceux-ci n’étaient pas bien traités. Les Juifs considéraient les non-Juifs comme des impies, rejetés de Dieu, sans valeur à ses yeux, de la paille, le rebut, condamnés au jugement divin. Le rabbin Eliezer ben Hyrcanus (90 env. apr. JC) déclare qu’aucun païen n’aurait part au monde à venir. Un autre écrit que l’enfer était l’unique destinée des païens. 36 Le Nouveau Testament mentionne plusieurs sympathisants ou convertis : un centurion de Capharnaüm (Luc 7.4,5), des prosélytes qui vinrent à Jérusalem pour observer la Pentecôte (Actes 2.10), Nicolas, un prosélyte d’Antioche (Actes 6.5), l’eunuque éthiopien qui vint à Jérusalem pour adorer (Actes 8.27), Corneille, un centurion qui craignait Dieu (Actes 10.2), et plusieurs prosélytes d’Antioche de Pisidie qui écoutaient Paul et Barnabé avec ferveur (Actes 13.43).

A cette époque, on demandait aux prosélytes d’adhérer à trois exigences : être circoncis, se faire baptiser, et offrir des sacrifices. Ceux qui se pliaient à ces trois conditions requises étaient appelés des « prosélytes de justice ». Ceux qui acceptaient certaines des doctrines du judaïsme mais qui ne se pliaient pas à ces trois rites étaient appelés des « prosélytes de la porte », ou des gens qui « craignaient Dieu » (Actes 10.2). On ne leur permettait pas de s’asseoir dans l’assemblée de la synagogue, mais on les admettait dans un coin spécial du temple. Les prosélytes qui passaient par l’initiation cérémonielle complète étaient officiellement considérés comme Juifs, mais occupaient quand même une position inférieure. Par exemple, ils n’avaient pas le droit de dire qu’Abraham était leur père. Philon d’Alexandrie se plaignait qu’en son temps (env. 40 apr. JC) l’orgueil maintenait le pur Juif à l’écart de ces nouveaux venus. 37

Le Seigneur considérait cette attitude comme un refus d’offrir l’alliance faite avec Abraham (Genèse 12.3), parce qu’en pratique la protection de l’identité ethnique devenait plus importante que l’évangélisation. Ceci le conduisit à dire : « Vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte et, quand il l’est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois pire que vous. » (Mat. 23.15).

Le Seigneur s’efforçait tout particulièrement de traiter les non-membres d’une manière différente. Contrairement à l’exclusivité nationaliste de beaucoup de chefs juifs de son temps, il enseignait qu’au jour du jugement, la distinction entre Israélites et païens disparaîtrait (Mat. 8.11,12). Il promit aux non-membres une part du salut et précisa qu’ils étaient aussi inclus dans son ministère de rédemption (Marc 12.9 ; Mat. 21.43). Dans Jean 10.16 il dit : « J’ai encore d’autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » Quand il guérit le serviteur du centurion, il déclara : « plusieurs viendront de l’orient et de l’occident, et seront à table avec Abraham » (Mat. 8.11).

Lors du jugement final, les rachetés seront représentés par les brebis, mais la raison pour laquelle ils sont sauvés vient du fait que leur caractère contient quatorze traits distinctifs, plutôt que de leur nationalité (25.31-46).

**Exercice 5**

«Comment le Christ traitait les non-membres ». Assurez-vous d’indiquer sur votre *Fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé ce travail.

**Comment Jésus traitait les pécheurs**

Comment traiter les saints qui pèchent ? Nous savons tous que l’église locale a la responsabilité de faire respecter les principes chrétiens et de s’occuper des « péchés publics » chez ses membres. D’autre part, certains péchés des saints sont souvent ignorés, comme l’orgueil, le désir du pouvoir pour leur statut personnel, ou maltraiter les gens comme on le voit souvent dans une assemblée.

Comment Jésus traitait-il les saints qui péchaient ? Il dut faire face à plusieurs situations où les gens avaient ces mêmes problèmes. Nous découvrons alors que le Seigneur pratiquait ce que nous appelons couramment la « discipline rédemptrice ».

Le passage de Marc 9.33-36 raconte l’histoire des disciples de Jésus se disputant pour savoir qui serait « le plus grand » dans le royaume qu’il allait établir, selon eux. Ils savaient que ce n’était pas une bonne conversation, car ils étaient restés en arrière, afin que le Seigneur ne les entende pas.

Le Maître savait, bien sûr, de quoi ils discutaient. Il avait passé la plus grande partie de ces trois années en leur compagnie ; il aurait pu facilement lever les bras, renvoyer tout le groupe, et recommencer avec une nouvelle équipe. Mais, « il désirait leur prodiguer ses conseils et ses instructions. » 38 Alors il leur demanda simplement « A propos de quoi raisonniez-vous en chemin ? » Mais, remarquez le moment où Jésus posa la question : « Il préféra attendre un moment paisible où leurs cœurs fussent ouverts pour recevoir ses paroles ».39

Il existe un moment approprié, quand on peut être franc, comme nous l’avons vu dans l’incident avec les changeurs du temple, et un moment où il fait être discret. Les disciples avouèrent finalement le sujet de leur conversation, en s’attendant à être réprimandés vertement. Mais remarquez comment le Seigneur utilise la « discipline rédemptrice » dans ce cas. « Alors il s’assit, appela les douze et leur dit : ‘Si quelqu’un veut être le premier, qu’il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.’ » Pour illustrer ce point, « il prit un enfant, le plaça au milieu d’eux et, après l’avoir pris dans ses bras, il leur dit : ‘Quiconque accueille en mon nom un enfant, comme celui-ci, m’accueille moi-même ; et quiconque m’accueille, ce n’est pas moi qu’il accueille, mais celui qui m’a envoyé.’ » (Versets 36, 37)

Jésus fut tendre avec ses disciples. Il ne condamna pas. Avec patience, il s’efforçait de leur enseigner les leçons qu’ils avaient besoin d’apprendre. Par-dessus tout, il continua de marcher avec eux et d’être en leur compagnie. Il continua de travailler avec eux, de voyager avec eux, de leur confier sa mission. Ce sont les mêmes hommes à qui Jésus dit : « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux. » (Luc 10.20)

Dans le chapitre « Qui est le plus grand ? » du livre *Jésus-Christ* (p. 428-439) Ellen White souligne certaines méthodes que le Seigneur utilisait pour traiter les égarés et comment nous devons suivre son exemple. Aux pages 438 et 439, nous lisons ce qui suit :

* « Des anges glorieux, qui sans cesse contemplent la face du Père céleste, accomplissent avec joie leur ministère en faveur des plus petits. Les âmes tremblantes, ayant de déplorables défauts de caractère, leur sont spécialement confiées. Des anges sont toujours présents là où le besoin est le plus pressant, où la bataille fait rage, où les circonstances sont le plus décourageantes. Les vrais disciples du Christ doivent apporter leur coopération à ce ministère. »
* « Ne le couvre pas de honte en racontant sa faute à d’autres, ne jette pas le déshonneur sur le Christ en publiant le péché ou l’erreur de quelqu’un qui porte son nom. »
* « N’ayez qu’un souci : sa guérison. »
* « Pour soigner les blessures d’une âme il faut beaucoup de délicatesse, de sensibilité. »
* « Dans ce cas, dit Jésus ‘prends avec toi une ou deux personnes’. Peut-être que ces influences réunies auront plus de succès que la première. »
* « Si la personne en faute refuse d’écouter, alors, mais alors seulement, que l’affaire soit portée devant toute l’assemblée. Que les membres de l’église, en tant que représentants du Christ, unissent leurs prières et leurs sollicitations faites avec amour, en vue de la guérison spirituelle de l’offenseur. Le Saint-Esprit fera entendre sa voix par l’entremise de ses serviteurs, invitant avec instance la personne égarée à revenir à Dieu. »
* « Celui qui rejette cette offre rompt le lien qui l’unit au Christ et s’exclut de la communion avec l’église. Dès lors, dit Jésus, ‘qu’il soit pour toi comme un païen et un péager’. Qu’on ne le considère pas, cependant, comme hors d’atteinte de la miséricorde divine. Que ses frères d’hier, loin de le mépriser ou de le délaisser, le traitent avec bonté et avec compassion, comme une brebis égarée que le Christ cherche encore à ramener au bercail. »
* « Pas de commérage, pas de médisances à ce sujet, même après que le cas a été déféré à l’assemblée, ne nous sentons pas libres d’en parler à d’autres. Faire connaître les fautes des chrétiens, c’est présenter une pierre d’achoppement au monde incroyant ; en arrêtant notre pensée sur ces choses nous ne pouvons que nous faire du tort à nous-mêmes, car nous sommes changés à l’image de ce que nous contemplons. Tout en nous efforçant de corriger les erreurs d’un frère, nous serons amenés par l’Esprit du Christ à le protéger autant que possible des critiques de ses frères et davantage encore des blâmes que pourrait lui infliger un monde incrédule. Nous sommes aussi sujets à l’erreur et avons besoin de la pitié et du pardon du Christ, soyons pour d’autres ce que nous souhaitons qu’ils soient pour nous. »

Les méthodes pédagogiques de Jésus sont encore valables de nos jours. On ne peut pas améliorer sa manière de traiter les gens. Appliquez-les à votre classe de l’ES et observez le progrès spirituel des membres.

1 *Counsels on Sabbath School Work*, p. 110.

2 Kenneth O. Gangel and Howard Hendricks, *The Christian Educator’s Handbook on Teaching* (Wheaton, Ill.: Victor Books, 1988, p. 13.

3 *Éducation*, p. 71.

4 Ibid.

5 Tous les textes bibliques sont tires de la version *Nouvelle Bible Segond, sauf indication contraire .*

6 *Éducation*, p. 70.

7 *Fundamentals of Christian Education*, p. 236.

8 *Éducation*, ibid.

9 Ibid., p. 70.

10 Ibid,.p. 71

11 Ibid.

12 Ibid., p. 75.

13 Ibid., pp. 76.

14 Ibid., p. 71.

15 Ibid., p. 77, 78.

16 Ibid., p. 82.

17 Ibid.

18 Ibid.

19 Ibid., p. 93.

20 Ibid., p. 195.

21 Ibid., p. 188.

22 Ibid., p. 193.

23 Ibid. p. 192

24 Ibid.

25 Ibid., p. 188.

26 Ibid., p. 189.

27 *Fundamentals of Christian Education,* p. 236.

28 Ibid., p. 237.

29 *Éducation,* p. 79.

30 Ibid., p. 191.

31 Ibid.

32 Ronald B. Allen, *Lord of Song: The Messiah Revealed in the Psalms* (Port­land, Ore.: Multnomah Press, 1985), pp. 59-60.

33 Tom Shepherd, “Interpretation of Biblical Types, Allegories, and Parables,” in George W. Reid, ed., *Understanding Scripture: An Adventist Approach* (Biblical Research Institute, 2006), p. 232.

34 <Http://www.wlsessays.net/files/RaddatzMaster.pdf>.

35 *Jésus-Christ,* p. 78.

36 Richard De Ridder, *Discipling the Nations* (Grand Rapids, Mich.: Baker Book House, 1971), pp. 118,119.

37 Charles Guignebert, *The Jewish World in the Time of Jesus* (New Hyde Park, N.Y.: University Books, 1959), pp. 234, 235.

38 *Jésus-Christ, p. 428* *Counsels on Sabbath School Work*, p. 110.

39 Ibid.

**Lecture 1**

**LE MAITRE ENVOYE DE DIEU\***

**Ellen G. White**

“On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.” [Ésaïe 9:5](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Ésaïe&lang=fr&chapter=9&verse=5).

A travers le Maître envoyé par Dieu parvenait aux hommes tout ce que le ciel possédait de meilleur, de plus grand. Celui qui avait siégé aux assemblées du Très-Haut, qui avait résidé au plus secret du sanctuaire de l'Eternel, celui-là était choisi pour révéler Dieu personnellement à l'humanité.

C'est à travers le Christ que les rayons de la lumière divine ont touché notre monde déchu. C'est lui qui anima tous ceux qui, au cours des siècles, ont annoncé aux hommes la Parole de Dieu. Toutes les qualités des hommes les plus grands, les plus nobles, ne font que refléter les siennes. La pureté et la générosité de Joseph, la foi, la douceur, la patience de Moïse, la résolution d'Elisée, l'honnêteté et la constance de Daniel, la ferveur et le dévouement de Paul, les forces mentales et spirituelles de ces hommes et de tous ceux qui sont passés sur cette terre ne sont que de pâles reflets de l'éclat de sa gloire. En lui se trouve l'idéal parfait.

Jésus est venu dans le monde pour révéler aux hommes que c'est cette perfection même qu'il faut atteindre; pour leur montrer à quel point ils peuvent se transformer; à quel point, en recevant en eux Dieu, à travers lui, ils se transformeront. Il est venu apporter aux hommes un enseignement digne des fils de Dieu; leur apprendre comment ils peuvent sur terre obéir aux règles divines et vivre une vie céleste.

Le Seigneur accorda aux hommes ce don si précieux pour soulager leur extrême dénuement. Lorsque la lumière parut, les ténèbres pesaient lourdement sur le monde. Cela faisait bien longtemps que, sous l'effet d'enseignements trompeurs, les esprits des hommes s'étaient éloignés de Dieu. Dans les systèmes d’éducation en vigueur la philosophie humaine avait pris la place de la révélation divine. Au critère de vérité céleste, les hommes avaient substitué leurs propres critères. Ils s'étaient détournés de la lumière de vie pour marcher à la lueur du feu qu'ils avaient eux-mêmes allumé.

Ainsi séparés de Dieu, ne s'appuyant que sur la puissance humaine, leur force n'était que faiblesse. Ils étaient incapables même d'atteindre l'idéal qu'ils avaient conçu. L'apparence, les discours palliaient les imperfections profondes. Tout n'était que semblant.

De temps à autre se dressaient des maîtres qui orientaient les hommes vers la source de la vérité. Les règles authentiques étaient retrouvées et des vies humaines témoignaient de leur valeur. Mais ce n'était là qu'efforts sans lendemain, ce n'était que tentatives isolées pour refréner le mal, dont la course fatale n'était pas pour autant arrêtée. Ces réformateurs étaient des lumières qui brillaient dans l'obscurité, une obscurité qu'ils ne pouvaient pourtant pas dissiper. “Les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière.” [Jean 3:19](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=3&verse=19).

Quand le Christ vint sur la terre, il semble que l'humanité était près de toucher le fond de sa déchéance. Les bases de la société étaient minées; la vie n'était plus que mensonge et artifice. Les Juifs, dépossédés de la puissance que donne la Parole de Dieu, transmettaient au monde des traditions, des théories paralysantes, étouffantes. Ils n'adoraient plus Dieu “en esprit et en vérité”, ils glorifiaient l'homme au cours de cérémonies artificielles qu'ils répétaient sans fin. Dans le monde entier les religions perdaient leur empire sur les esprits et les âmes. Ecœurés des fables et des mensonges, désireux d'étourdir leur pensée, les hommes se laissaient aller à l'incrédulité et au matérialisme. Ecartant l'éternité de leurs préoccupations, ils vivaient pour l'instant présent.

En cessant d'honorer Dieu, ils cessèrent d'estimer l'homme. La vérité, le sens de l'honneur, l'honnêteté, la confiance, la miséricorde quittaient la terre. L'avidité cruelle, l'ambition dévorante engendrèrent une méfiance universelle. Les notions de devoir, de secours à apporter aux faibles, de dignité et de droits humains furent rejetées, comme des rêves ou des mensonges. Les gens du petit peuple étaient considérés comme des bêtes de somme, des instruments, des marchepieds pour l'ambition. On recherchait la richesse, le pouvoir, la facilité, la mollesse, qui semblaient être les biens les plus précieux. Un état de dégénérescence physique, d'hébétude intellectuelle, de mort spirituelle caractérisait cette époque.

Les passions mauvaises et les desseins des hommes chassaient Dieu de leurs pensées; éloignés de la divinité, ils s'enfonçaient plus loin dans le mal; s'abandonnant au péché, ils attribuaient à Dieu leurs propres caractéristiques, ce qui renforçait encore le pouvoir du mal. Ne désirant que se satisfaire, les hommes en arrivèrent à voir en Dieu un des leurs— un être qui recherchait sa propre gloire, qui pliait tout à son propre plaisir; un être qui élevait ou rejetait les hommes selon qu'ils favorisaient ou non ses visées égoïstes; aux plus défavorisés, l'être suprême semblait à peine différent de leurs oppresseurs, sinon par l'étendue de sa puissance. Ces idées-là marquèrent toutes les religions, qui toutes entraînèrent des exactions. Par des dons, des cérémonies, les adorateurs tentaient de se concilier la bienveillance de la divinité, pour en arriver à leurs fins. De telles religions, qui ne touchaient ni les cœurs, ni les consciences, ne pouvaient être qu'un ensemble de formes, dont les hommes se lassaient, et dont ils auraient aspiré à se dégager, n'eussent été les profits qu'ils pensaient en tirer. Ainsi le mal, effréné, ne cessait de croître tandis que le sens du bien et le désir de l'accomplir s'effaçaient. Les hommes perdaient l'image de Dieu et recevaient la marque du pouvoir démoniaque qui les dominait. Le monde entier devenait un cloaque de corruption.

Il n'y avait qu'un espoir pour la race humaine: que dans cet enchevêtrement de désordre et de corruption fût jeté un levain nouveau; que l'assurance puissante d'une vie nouvelle fût apportée à l'humanité; que la connaissance de Dieu fût rétablie dans le monde.

Le Christ vint restaurer cette connaissance. Il vint dénoncer les enseignements trompeurs par lesquels ceux qui prétendaient bien haut connaître Dieu l'avaient dénaturé. Il vint révéler la nature de sa loi, ainsi que la sainteté et la beauté de son propre caractère.

Le Christ vint dans le monde chargé de tout l'amour de l'éternité. Balayant les malversations qui avaient fait si lourdement obstacle à la loi de Dieu, il montra que cette loi était une loi d'amour, une expression de la bonté divine. Il montra qu'en l'observant, l'homme trouvait son bonheur, et par là assurait les bases, la structure, l'équilibre de la société.

Bien loin de poser des exigences arbitraires, la loi de Dieu est pour l'homme un rempart, un bouclier. Qui l'accepte est préservé du mal. Et comme la loyauté envers Dieu implique la loyauté envers les hommes, cette loi protège les droits et l'intégrité de chacun; elle retient les maîtres d'opprimer, les subalternes de désobéir. Elle assure le bien-être de l'homme, dans ce monde et dans le monde à venir. Pour celui qui obéit, elle est le gage de la vie éternelle, car les principes qui la composent sont éternels.

Le Christ vint prouver la valeur des principes divins, en dégager la puissance régénératrice. Il vint nous apprendre à les utiliser, à les mettre en pratique.

Pour les gens de cette époque, l'apparence garantissait la valeur de toutes choses. Au fur et à mesure que la force réelle de la religion déclinait, l'apparat dont on l'entourait augmentait. Les éducateurs de ce temps cherchaient à imposer le respect par l'ostentation et le déploiement du luxe. La vie de Jésus s'opposait à cela de façon saisissante. Elle soulignait l'inutilité de toutes ces choses que les hommes prennent pour les richesses essentielles de la vie. Né dans un milieu des plus simples, vivant, mangeant comme un paysan, exerçant un métier artisanal, menant une vie humble, celle de tous les travailleurs ignorés — ainsi, Jésus appliquait le plan d’éducation divine. Il ne recherchait pas les écoles de son temps, qui exaltaient les petites choses et méprisaient les grandes. Il s'instruisait directement aux sources célestes: le travail utile, l'étude des Ecritures, de la nature, les expériences de la vie, tous ces manuels divins, si pleins d'enseignements pour qui les ouvre avec bonne volonté et discernement.

“Or le petit enfant grandissait et se fortifiait; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.” [Luc 2:40](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Luc&lang=fr&chapter=2&verse=40).

Ainsi préparé, il se lança dans sa mission, allant vers les hommes, exerçant sur eux une influence bénéfique, un pouvoir transformateur tels que le monde n'en avait jamais connu.

Celui qui veut transformer les hommes doit d'abord les comprendre. C'est seulement par la sympathie, la confiance et l'amour qu'on peut les atteindre et les relever. C'est là que le Christ se révèle être le Maître des maîtres: lui seul, de tous ceux qui ont vécu sur cette terre, a parfaitement pénétré l'âme humaine.

“Nous n'avons pas un souverain sacrificateur [un maître, puisque les prêtres étaient chargés de l'enseignement] incapable de compatir à nos faiblesses; mais il a été tenté comme nous à tous égards...” [Hébreux 4:15](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Hébreux&lang=fr&chapter=4&verse=15).

“Du fait qu'il a souffert lui-même quand il fut tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés.” [Hébreux 2:18](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Hébreux&lang=fr&chapter=2&verse=18).

Seul le Christ a l'expérience de toutes les souffrances, de toutes les tentations qui pèsent sur les hommes. Plus que tout autre homme né d'une femme, il fut cruellement tenté; plus que personne il supporta le lourd fardeau du péché et de la douleur du monde. Plus que personne il prodigua sa sympathie tendre. Partageant toutes les expériences de l'humanité, non seulement il compatissait aux peines de tous ceux qui luttaient, accablés, éprouvés de toutes parts, mais il souffrait avec eux.

Il vivait ce qu'il enseignait. “Je vous ai donné un exemple, dit-il aux disciples, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi je vous ai fait.” [Jean 13:15](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=13&verse=15). “J'ai gardé les commandements de mon Père.” [Jean 15:10](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=15&verse=10). Ainsi la vie du Christ appuyait et illustrait parfaitement ses paroles. Plus encore: il était ce qu'il enseignait. Ses paroles n'exprimaient pas seulement son expérience, mais aussi son caractère. Non seulement il enseignait la vérité, mais il était la vérité. C'est ce qui donnait tant de puissance à son enseignement.

Le Christ dénonça le mal avec fidélité. Jamais personne ne le détesta autant que lui; jamais personne ne le dénonça avec autant de courage. Pour tout ce qu'il y avait d'indigne, de mensonger, sa seule présence était un reproche. A la lumière de sa pureté, les hommes découvraient leur bassesse, la petitesse et la perfidie de leurs visées. Et pourtant, il les attirait à lui. Lui, le Créateur de l'homme, connaissait la valeur de l'humanité. Il dénonçait le mal, ennemi de ceux qu'il voulait bénir et sauver. En chaque être humain, même déchu, il voyait un fils de Dieu qui pouvait, à travers lui, le Sauveur, renouer avec Dieu des relations privilégiées.

“Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.” [Jean 3:17](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=3&verse=17). En regardant les hommes, leurs souffrances, leur déchéance, le Christ trouvait des raisons d'espérer, là où il semblait n'y avoir que désolation et ruine. Chaque fois qu'un homme mesurait son dénuement, il voyait pour lui une occasion de progrès. Il allait au-devant des âmes, qu'elles fussent tentées, brisées, égarées, prêtes à sombrer, non pour les confondre, mais pour les bénir.

C'est par les béatitudes qu'il salua la famille humaine. Promenant ses regards sur l'immense foule rassemblée pour écouter le sermon sur la montagne, il parut un moment oublier qu'il n'était pas dans les cieux, et il utilisa la salutation familière au monde de lumière. De ses lèvres jaillirent les bénédictions, comme si elles avaient été longtemps retenues.

Se détournant des favoris de ce monde, de leurs ambitions et de leur fatuité, le Christ affirma que seraient bénis ceux qui, quel que fût leur dénuement, recevraient de lui lumière et amour. Aux pauvres en esprit, aux affligés, aux persécutés, il ouvrit les bras: “Venez à moi [...] et je vous donnerai du repos.” [Matthieu 11:28](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Matthieu&lang=fr&chapter=11&verse=28).

En chaque être humain il discernait des possibilités infinies. Il voyait les hommes tels qu'ils pouvaient être, transfigurés par sa grâce — dans “la tendresse du Seigneur, notre Dieu”. [Psaumes 90:17](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Psaumes&lang=fr&chapter=90&verse=17). Mettant en eux son espoir, il leur inspirait l'espoir. Allant à eux avec confiance, il faisait naître leur confiance. Offrant en sa personne le véritable idéal de l'homme, il suscitait le désir et l'assurance d'atteindre cet idéal. A son contact ceux qui étaient méprisés et déchus prenaient conscience d'être toujours des hommes, et aspiraient à se montrer dignes de son attention. Plus d'un cœur mort en apparence à toutes les choses saintes frémissait à des appels nouveaux. Plus d'un être désespéré voyait poindre devant lui l'aurore d'une vie nouvelle.

Le Christ s'attache les hommes par des liens d'amour; par ces mêmes liens il les attache à leurs frères. Avec lui, aimer, c'est vivre; vivre, c'est servir. “Vous avez reçu gratuitement, dit-il, donnez gratuitement.” [Matthieu 10:8](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Matthieu&lang=fr&chapter=10&verse=8).

Ce n'est pas sur la croix seulement que le Christ se donna pour l'humanité. Comme “il allait de lieu en lieu en faisant le bien” (Actes 10:38), à chaque instant, dans chaque expérience, il s'offrait. Il n'y avait qu'un moyen de vivre ainsi: Jésus se confiait tout entier à Dieu et était en communion constante avec lui. Les hommes se réfugient de temps à autre à l'abri du Très-Haut, à l'ombre du Tout-Puissant; ils y demeurent un moment, de nobles actions en témoignent; puis la foi faiblit, la communion se brise, l'œuvre est compromise. Mais la vie de Jésus fut marquée par une confiance, une communion continuelles ; Jésus servit le ciel et la terre avec fidélité et assurance.

Dans son humanité, il implora le trône de Dieu, l'implora jusqu'à ce qu'il reçût ce courant céleste qui met en contact l'humain avec le divin. Et la vie qu'il recevait de Dieu, il la transmettait aux hommes.

“Jamais homme n'a parlé comme parle cet homme.” [Jean 7:46](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=7&verse=46). Ceci aurait été vrai même si le Christ n'avait abordé que le domaine physique ou intellectuel, ou s'était contenté de théories et de spéculations. Il aurait pu dévoiler des mystères dont l'étude a demandé des siècles. Il aurait pu suggérer des lignes de recherche scientifique qui auraient fourni de quoi nourrir la pensée et stimuler l'invention jusqu'à la fin des temps. Mais il ne le fit pas. Il ne fit aucune déclaration pour satisfaire la curiosité des hommes ou stimuler leur ambition égoïste. Il ne se lança pas dans des théories abstraites, mais traita de ce qui est essentiel au développement du caractère; de ce qui aide l'homme à développer sa connaissance de Dieu, à augmenter son pouvoir de faire le bien. Il enseigna les vérités qui touchent à la conduite de la vie et unissent l'homme à l'éternité.

Au lieu d'inciter ses auditeurs à étudier les théories humaines sur Dieu, sa parole, ses œuvres, il leur demanda de le contempler tel qu'il se manifeste à travers ses œuvres, sa parole, ses bienfaits. Il chercha à mettre leur esprit en relation avec l'esprit du Dieu infini.

“On était frappé de son enseignement, car il parlait avec autorité.” [Luc 4:32](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Luc&lang=fr&chapter=4&verse=32). Il n'y avait jamais eu auparavant quelqu'un qui pût, comme lui, par sa parole, aiguiser la pensée, stimuler les aptitudes du corps, de l'intelligence, de l'âme, entraîner l'homme vers de nouvelles aspirations.

L'enseignement du Christ, comme son amour, s'adressait au monde entier. Jésus a prévu tous les moments de l'expérience humaine, y compris les phases critiques; pour chacun, il nous propose une leçon. Il est le Maître des maîtres, et ses paroles guideront ses collaborateurs jusqu'à la fin des temps.

Pour lui, présent et futur, proche et lointain se confondaient. Il avait à l'esprit les besoins de l'humanité tout entière. Devant lui se déployait le spectacle de l'effort humain et de son aboutissement, de la tentation et de la lutte, du souci et du danger. Il connaissait chaque cœur, chaque maison, le moindre plaisir, la moindre joie, le moindre élan.

Il ne parlait pas seulement pour les hommes, il parlait aussi à chacun d'entre eux. A l'enfant, tout à la joie de sa vie naissante; au jeune, ardent et impatient; à l'homme dans la force de l'âge, chargé de responsabilités, de soucis; au vieillard, faible et fatigué. Son message s'adressait à eux tous, aux hommes de tous les pays et de toutes les époques.

Son enseignement embrassait les choses qui appartiennent au temps, et celles qui sont éternelles, ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas, les événements éphémères de la vie courante et les graves questions que pose la vie à venir.

Il mettait à leur juste place les choses de cette vie: elles sont subordonnées à celles de la vie éternelle; mais il n'en ignorait pas l'importance. Il enseignait que le ciel et la terre sont reliés l'un à l'autre, et que la connaissance des vérités divines dispose l'homme à mieux accomplir les devoirs de sa vie quotidienne.

Pour lui, rien de fortuit. Les jeux de l'enfant, le dur labeur de l'homme, les plaisirs, les soucis et les peines de la vie — tout concourait à révéler Dieu pour ennoblir l'humanité.

Sortant de ses lèvres, la parole de Dieu parvenait aux cœurs des hommes chargée d'un pouvoir et d'un sens nouveaux. A la lumière de son enseignement, la création prenait un relief nouveau. La nature retrouvait une partie de l'éclat que le péché lui avait ôté. Chaque événement, chaque instant de la vie, pouvait permettre de découvrir une leçon divine, de rétablir les relations avec le Seigneur. A nouveau Dieu habitait sur la terre; les hommes étaient sensibles à sa présence, le monde imprégné de son amour. Le ciel était descendu parmi les hommes qui saluaient, dans leur Sauveur, celui qui leur avait ouvert les portes de l'éternité: “Emmanuel, [...] Dieu avec nous.”

Ce Maître envoyé de Dieu est le centre de tout travail d'authentique. En ce qui concerne cette œuvre, aujourd'hui, comme il y a deux mille ans, le Seigneur dit: “Moi je suis le premier et le dernier, le vivant.” [Apocalypse 1:18](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Apocalypse&lang=fr&chapter=1&verse=18). “Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin.” [Apocalypse 21:6](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Apocalypse&lang=fr&chapter=21&verse=6).

Face à un tel Maître, face à cette extraordinaire possibilité de recevoir et de dispenser une éducation divine, quelle pire folie y aurait-il que de vouloir faire son éducation en dehors de lui, de vouloir être sage loin de la sagesse, de vouloir être vrai loin de la vérité, de vouloir être éclairé loin de la lumière et de vivre loin de la Vie; de se détourner de la Source d'eau vive pour fabriquer soi-même des citernes fendues qui ne sauraient garder l'eau?

Voyez, il nous invite encore: “Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein.” [Jean 7:37, 38](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=7&verse=37). “L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.” [Jean 4:14](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=4&verse=14).

*Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

*\* Éducation,* Chapitre 8, p. 81-94

**Lecture 2**

**LES METHODES DU CHRIST\***

**Ellen G. White**

La formation des douze premiers disciples nous offre le meilleur exemple des méthodes d'enseignement du Christ. Sur ces disciples devaient reposer de lourdes responsabilités. Jésus les avait choisis pour les imprégner de son Esprit, et les disposer à continuer son œuvre sur la terre lorsqu'il l'aurait quittée. Eux, plus que tout autre, bénéficièrent de sa présence. Les relations intimes qu'il établit avec ces collaborateurs privilégiés lui permirent de laisser en eux son empreinte. “La vie a été manifestée, dit Jean le bien-aimé, nous l'avons vue, nous en rendons témoignage.” [1 Jean 1:2](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=1Jean&lang=fr&chapter=1&verse=2).

Seule une telle communion — celle de l'esprit avec l'esprit, du cœur avec le cœur, de l'homme avec Dieu — peut faire naître cette énergie vivifiante que la véritable éducation se doit de communiquer. Seule la vie engendre la vie.

Pour former ses disciples, le Seigneur appliqua le système d’éducation établi aux origines du monde. Les Douze, et quelques autres qui se joignaient à eux de temps en temps pour bénéficier de son ministère, composaient la famille de Jésus. Ils étaient avec lui à la maison, à table, aux champs. Ils l'accompagnaient dans ses voyages, partageaient ses épreuves, ses souffrances, et, autant qu'ils le pouvaient, participaient à son œuvre.

Et il les enseignait, tantôt lorsqu'ils étaient assis au flanc de la montagne; tantôt au bord de la mer; tantôt dans une barque de pêcheur; tantôt lorsqu'ils cheminaient ensemble. Lorsqu'il parlait à la foule, les disciples étaient là, tout près de lui, pour ne rien perdre de son enseignement, auditeurs attentifs, avides de saisir les vérités qu'ils seraient appelés à faire partager aux hommes du monde entier, de tous les temps.

Les premiers élèves de Jésus sortaient des rangs du petit peuple. C'étaient des hommes humbles, ignorants, que ces pêcheurs de Galilée; ils n'avaient pas reçu l'enseignement, ne s'étaient pas initiés aux coutumes des rabbins; ils avaient été dressés à la rude discipline du travail et de la privation. Ils avaient des qualités innées, un esprit prêt à apprendre; ils pouvaient être instruits et formés pour l'œuvre du Seigneur. Il est de par le monde beaucoup de ces travailleurs qui, patiemment penchés sur leurs tâches quotidiennes, ignorent les forces dissimulées en eux, et qui, réveillées, les placeraient au rang des plus grands chefs. Tels étaient les hommes auxquels le Seigneur demanda de collaborer avec lui. Ils reçurent l'avantage inappréciable d'être enseignés trois années durant par le plus grand maître que le monde ait jamais connu.

Ces premiers disciples étaient bien différents les uns des autres. Ils étaient appelés à enseigner le monde, et (à cause de cela sans doute) offraient des caractères très divers. Il y avait là Lévi Matthieu, le publicain, qui avait jusque-là “fait des affaires” au service de Rome; Simon le Zélote, ennemi inflexible de l'autorité impériale; Pierre, fougueux, affectueux, mais si sûr de lui; André, son frère; Judas, de Judée, fin, habile, mais mesquin; Philippe et Thomas, fidèles, sérieux, mais lents à croire; Jacques le Mineur et Jude, que l'on remarquait moins, mais qui étaient forts cependant, et si entiers, dans leurs erreurs comme dans leurs vertus; Nathanaël, à la sincérité et à la foi d'enfant; et les fils de Zébédée, ambitieux mais aimants.

Pour travailler avec succès à l'œuvre à laquelle ils avaient été appelés, ces disciples dont le caractère, l'éducation, les habitudes étaient si différents, devaient apprendre à sentir, à penser, à agir dans l'unité, une unité que le Christ voulait assurer. Aussi chercha-t-il à les mettre en accord avec lui-même; le souci qu'il avait de cette tâche s'exprime dans cette prière: “Afin que tous soient un; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient (un) en nous, [...] que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés, comme tu m'as aimé.” [Jean 17:21, 23](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=17&verse=21).

#### Le pouvoir transformateur du Christ

Quatre des douze disciples devaient jouer un rôle prépondérant, chacun d'une façon différente. Le Christ, prévoyant tout, les y prépara. Jacques, destiné à mourir brutalement par l'épée; Jean, celui qui suivit le plus longtemps son Maître dans le travail et la persécution; Pierre, qui le premier renversa les barrières ancestrales et évangélisa les païens; et Judas, qui aurait pu être au premier rang parmi ses frères, mais qui méditait en son cœur des projets dont il n'imaginait pas l'issue — tous quatre étaient l'objet de la plus grande attention du Christ, qui les instruisait avec beaucoup de soin et de persévérance.

Pierre, Jacques et Jean cherchaient toutes les occasions d'être en contact étroit avec leur Maître, et leur désir fut exaucé. Des Douze, c'est eux qui entretenaient avec Jésus les relations les plus intimes. Jean, lui, ne pouvait s'épanouir que dans une intimité encore plus grande, qui lui fut accordée. Lors de la première rencontre près du Jourdain, tandis qu'André, après avoir entendu Jésus, courait appeler son frère, Jean restait assis, silencieux, plongé dans la méditation de sujets merveilleux. Il suivit le Sauveur et l'écouta toujours avec passion. Mais Jean n'était pas sans défaut. Ce n'était pas un passionné doux et rêveur: lui et son frère étaient surnommés “fils du tonnerre”. [Marc 3:17](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Marc&lang=fr&chapter=3&verse=17). Jean était orgueilleux, ambitieux, agressif; mais sous ces faiblesses le divin Maître devina un cœur ardent, sincère, aimant. Jésus blâma son égoïsme, déçut ses ambitions, éprouva sa foi. Mais il lui révéla ce que son âme désirait connaître: la beauté de la sainteté, le pouvoir transformateur de l'amour divin. “J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde” ([Jean 17:6](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=17&verse=6)), dit Jésus à son Père.

Jean avait besoin d'affection, de sympathie, d'amitié. Il se tenait tout près de Jésus, s'asseyait à côté de lui, se penchait sur sa poitrine. Comme une fleur se pénètre de soleil et de rosée, il se pénétrait de lumière et de vie divine. Plein d'adoration, il contemplait le Sauveur, au point que son seul désir était de ressembler au Christ, et de communier avec lui, et que son caractère reflétait celui du Maître.

“Voyez, écrit-il, quel amour le Père nous a donné, puisque nous sommes appelés enfants de Dieu! Et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas: c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui [le Seigneur] est pur.” [1 Jean 3:1-3](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=1Jean&lang=fr&chapter=3&verse=1).

#### De la faiblesse à la force

Aucune vie de disciple n'aide mieux à comprendre les méthodes éducatives du Christ que celle de Pierre. Hardi, agressif, sûr de lui, vif pour comprendre comme pour agir, prompt à se venger mais prêt à pardonner, Pierre se trompa souvent, et fut souvent repris. Sa fidélité chaleureuse et son dévouement au Christ n'en étaient pas moins résolument reconnus et loués. Patiemment, avec un amour avisé, le Seigneur veilla sur le fougueux disciple, cherchant à réduire sa confiance en lui-même, et à lui enseigner humilité, obéissance et confiance.

Mais la leçon ne fut comprise qu'en partie. La confiance de Pierre en lui-même demeurait intacte.

Souvent Jésus, le cœur lourd, cherchait à faire découvrir à ses disciples les souffrances et l'épreuve qui l'attendaient. Mais leurs yeux étaient fermés. Ils refusaient cette révélation, ne voulaient pas la comprendre. L'apitoiement sur soi-même, la crainte d'avoir à partager les souffrances du Christ poussèrent Pierre à protester: “A Dieu ne plaise, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas.” [Matthieu 16:22](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Matthieu&lang=fr&chapter=16&verse=22). Ces paroles-là exprimaient la pensée et les sentiments des Douze.

Le temps passait, le moment critique approchait; et eux fanfaronnaient, se querellaient pour savoir comment ils se partageraient les honneurs du royaume; ils ne pensaient pas à la croix.

Pour chacun d'eux, l'expérience de Pierre fut une leçon. Pour celui qui se confie en lui-même, l'épreuve conduit à la défaite. Le Christ ne pouvait pas empêcher un mal, toujours chéri, de porter ses fruits. Mais de même qu'il avait tendu la main pour sauver Pierre lorsque les vagues étaient prêtes à l'engloutir, de même son amour voulait le sauver des eaux profondes qui menaçaient son âme. Combien de fois les vantardises de Pierre ne l'amenèrent-elles pas à deux doigts de sa perte! Combien de fois ne reçut-il pas cet avertissement: “Tu me renieras.” [Luc 22:34](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Luc&lang=fr&chapter=22&verse=34). Et le cœur aimant du disciple désolé était tout entier dans ces mots: “Seigneur, je suis prêt à aller avec toi en prison et à la mort.” [Luc 22:33](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Luc&lang=fr&chapter=22&verse=33). Celui qui lit dans les cœurs laissa à Pierre ce message, mal compris sur le coup, mais qui, dans l'obscurité subite, devait diffuser une lueur d'espoir: “Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas, et toi, quand tu seras revenu (à moi), affermis tes frères.” [Luc 22:31, 32](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Luc&lang=fr&chapter=22&verse=31).

Quand dans la cour du souverain sacrificateur eurent résonné les mots du reniement; quand l'amour et la fidélité de Pierre, réveillés par le regard de Jésus, chargé de pitié, d'amour et de tristesse, l'eurent jeté vers le jardin où le Christ avait pleuré et prié; quand les larmes du remords eurent rejoint sur le sol les gouttes de sang de l'agonie — alors les paroles du Sauveur: “J'ai prié pour toi, [...] quand tu seras revenu (à moi), affermis tes frères”, réconfortèrent son âme. Le Christ, qui avait pressenti sa trahison, ne l'avait pas abandonné au désespoir.

Si le regard que Jésus lui avait lancé avait condamné, et non aimé; si en lui prédisant son péché, le Seigneur n'avait pas parlé d'espérance, comme les ténèbres qui entouraient Pierre auraient été épaisses! Quel désespoir extrême dans son âme torturée! A cette heure d'angoisse et de dégoût de soi-même, qu'est-ce qui aurait pu le retenir de suivre le chemin tracé par Judas?

Jésus ne pouvait pas épargner l'angoisse à son disciple, mais ne voulait pas l'abandonner à l'amertume de cette expérience; son amour est toujours présent, toujours puissant.

Les hommes, pourtant portés au mal, sont enclins à traiter sévèrement leurs frères lorsqu'ils sont tentés et qu'ils commettent des fautes. Ils ne lisent pas dans les cœurs, ils n'en connaissent pas les luttes et les souffrances. Il leur faut apprendre le reproche qui n'est qu'amour, le coup qui blesse pour mieux guérir, l'avertissement qui parle d'espoir.

Ce n'est pas Jean, lui qui suivit Jésus jusqu'à la cour du prétoire, qui se tint près de sa croix, qui, des Douze, arriva le premier au tombeau, ce n'est pas Jean, mais Pierre, que le Seigneur nomma, après sa résurrection. “Allez dire à ses disciples et à Pierre, dit l'ange, qu'il vous précède en Galilée: C'est là que vous le verrez.” [Marc 16:7](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Marc&lang=fr&chapter=16&verse=7).

Lors de la dernière rencontre du Christ avec ses disciples, au bord de la mer, Pierre, éprouvé par la question trois fois posée: “M'aimes-tu?” ([Jean 21:17](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=21&verse=17)), reprit sa place parmi les Douze. Une charge lui fut confiée: paître le troupeau du Seigneur. Puis Jésus lui lança un dernier appel: “Suis-moi.” [Jean 21:22](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=21&verse=22).

Maintenant il pouvait apprécier les paroles de Jésus à leur juste valeur. Cette leçon que le Christ avait voulu donner lorsqu'il avait placé au milieu des disciples un petit enfant, et qu'il les avait invités à lui ressembler, Pierre la comprenait mieux maintenant. Il avait éprouvé sa propre faiblesse et la force du Christ, et il était prêt à croire et à obéir. Il pouvait suivre son Maître en se confiant à lui.

Au terme de sa vie de travail et de sacrifice, le disciple qui avait eu tant de mal autrefois à comprendre la croix était heureux de donner sa vie pour l'Evangile; il estimait simplement que, pour lui qui avait renié son Maître, mourir de la même manière que lui était un honneur trop grand.

La transformation de Pierre était un miracle de l'amour divin. C'est une leçon de vie pour tous ceux qui veulent marcher sur les pas du Maître des maîtres.

#### Une leçon d'amour

Jésus reprit ses disciples, les avertit, les mit en garde; pourtant Jean, Pierre et leurs frères ne le quittèrent pas. Malgré les reproches qu'il leur faisait parfois, ils choisirent de rester avec Jésus. De son côté, le Seigneur ne s'écarta pas d'eux à cause de leurs fautes: il prend les hommes comme ils sont, avec leurs défauts, leurs faiblesses, et les prépare à son service, s'ils acceptent de se laisser discipliner par lui et de remettre entre ses mains leur éducation.

Mais à l'un des Douze Jésus n'adressa pas de reproche direct, et cela presque jusqu'à la fin de son ministère.

Judas apportait un élément de conflit parmi les disciples. En s'attachant à Jésus, il s'était abandonné à l'attraction qu'exerçaient sur lui le caractère et la manière de vivre du Sauveur. Il avait sincèrement désiré se transformer et il avait espéré qu'il y arriverait en s'attachant à Jésus. Mais ce n'était pas là son premier désir. Ce qui dominait en lui, c'était l'espoir du profit personnel qu'il escomptait dans le royaume terrestre que, d'après lui, le Christ allait établir. Judas reconnaissait le pouvoir divin de l'amour du Christ, mais ne s'y abandonnait pas. Il continuait à faire passer avant tout son propre jugement, ses propres opinions, à critiquer et à condamner. Les mobiles du Christ, ses actes, souvent incompréhensibles pour Judas, éveillaient en lui le doute, la désapprobation, et ses incertitudes, les ambitions qu'il nourrissait pénétraient insidieusement les disciples. Leurs démêlés pour savoir qui aurait la première place, leur mécontentement devant les méthodes du Christ avaient souvent Judas pour origine.

Jésus, voyant qu'une opposition directe ne ferait que durcir la situation, l'évita. Il chercha à corriger Judas de son égoïsme desséchant en le faisant vivre au contact de son propre amour, de son dévouement. Son enseignement, leçon après leçon, révéla des principes qui ébranlaient fortement les ambitions égocentriques du disciple. Plus d'une fois Judas comprit qu'il avait été dévoilé, que sa faute avait été dénoncée; mais il ne voulait pas céder.

Cette résistance aux prières de l'amour finit par laisser le champ libre aux forces du mal. Judas, exaspéré par un reproche silencieux, désespéré de voir s'écrouler ses rêves ambitieux, céda au démon de la cupidité, et se résolut de trahir son Maître. Il quitta la chambre haute, illuminée par la présence du Christ et l'espoir de l'immortalité, pour se livrer à son œuvre de mort — dehors, dans la nuit sans espoir.

“Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était celui qui le livrerait.” [Jean 6:64](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=6&verse=64). Cependant, tout en le sachant, il n'avait pas cessé d'exercer sa miséricorde, de prodiguer son amour.

Voyant le danger qui guettait Judas, il l'avait attiré à lui, introduit dans le petit groupe des disciples élus et fidèles. Jour après jour, alors que le fardeau pesait plus lourd sur son cœur, il avait entretenu, malgré sa souffrance, un contact incessant avec cet esprit obstiné, soupçonneux, renfermé. Il avait assisté à un conflit permanent, larvé, subtil entre ses disciples, et s'était efforcé d'en contrebalancer la mauvaise influence. Tout cela pour que rien ne manque de ce qui pouvait contribuer à sauver une âme en péril!

Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour,  
Et les fleuves ne le submergeraient pas;  
Car l'amour est fort comme la mort. [*Cantique des cantiques* 8:6,7](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=CantiquedesCantiques&lang=fr&chapter=8&verse=7)

Pour Judas, l'amour du Christ s'était déployé en vain; mais pas pour les autres disciples. Ce qu'ils avaient appris là retentirait sur toute leur vie. Ce modèle de tendresse, de patience influencerait à jamais leurs rapports avec leurs frères tentés, égarés. Mais il y avait autre chose encore. Lors de la consécration des Douze, les disciples avaient vivement souhaité que Judas fût des leurs, et avaient estimé que sa présence enrichirait abondamment leur groupe. Il connaissait le monde mieux qu'eux, il parlait bien, il possédait discernement et qualités administratives; il avait de ses talents une haute opinion et avait amené les disciples à la partager. Mais les méthodes qu'il désirait appliquer à l'œuvre du Christ reposaient sur les principes de ce monde et étaient soumises aux règles de ce monde. Elles visaient à procurer la reconnaissance et les honneurs sur cette terre — à établir un royaume terrestre. Ce qu'il advint finalement de ces désirs dans la vie de Judas fit comprendre aux disciples l'antagonisme existant entre le principe de l'exaltation de soi-même d'une part et d'autre part l'humilité et l'esprit de sacrifice du Christ — qui sont les principes mêmes du royaume de Dieu. La destinée de Judas leur montra où pouvait mener l'égoïsme.

Le Christ avait pu accomplir sa mission auprès de ses disciples. Peu à peu, son abnégation agissait sur leur caractère. Sa mort anéantit l'espoir qu'ils avaient caressé, d'être grands sur cette terre. La chute de Pierre, l'apostasie de Judas, la façon dont chacun d'eux avait abandonné le Christ à l'angoisse et au danger détruisirent ce qu'il leur restait de présomption. Ils comprirent leur faiblesse, ils entrevirent la noblesse de la tâche qui leur était confiée. Ils sentirent qu'à chaque pas ils avaient besoin de leur Maître pour les guider.

Ils savaient que Jésus ne serait plus avec eux, physiquement, et ils reconnurent, comme ils ne l'avaient jamais fait encore, le prix de ces instants où ils avaient pu marcher et parler avec l'Envoyé de Dieu. Ils n'avaient pas toujours apprécié, ou pas compris ses enseignements; et maintenant ils auraient tant voulu se rappeler ses leçons, entendre à nouveau ses paroles! Quelle joie fut la leur lorsque leur revinrent en mémoire ces promesses:

“Il est avantageux pour vous que je parte, car si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. [...] Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. [...] Le Consolateur [...] que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit.” [Jean 16:7](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=16&verse=7); [15:15](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=15&verse=15); [14:26](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=14&verse=26).

“Tout ce que le Père a, est à moi. [...] Quand il sera venu, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. [...] Il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.” [Jean 16:15, 13, 14](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=16&verse=15).

Les disciples avaient assisté à l'ascension du Christ au mont des Oliviers. Comme les cieux l'accueillaient, ils s'étaient rappelé sa promesse d'adieu: “Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.” [Matthieu 28:20](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Matthieu&lang=fr&chapter=28&verse=20).

Ils savaient que son amour demeurait avec eux. Ils savaient qu'ils avaient un représentant, un avocat, auprès du trône de Dieu. C'est au nom de Jésus qu'ils présentaient leurs prières, répétant sa parole: “Ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom.” [Jean 16:23](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=16&verse=23).

Leur foi grandissait de plus en plus, soutenue par cette puissante vision: “Le Christ-Jésus est celui qui est mort; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous.” [Romains 8:34](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Romains&lang=fr&chapter=8&verse=34).

Fidèle à sa promesse, le Christ, élevé dans les parvis célestes, prodigua sa puissance à ceux qui poursuivaient son œuvre sur la terre. Son intronisation à la droite de Dieu fut marquée par l'effusion du Saint-Esprit sur les disciples.

Grâce à l'action du Christ, ces disciples avaient été amenés à sentir combien ils avaient besoin de l'Esprit; le Saint-Esprit acheva de les préparer et ils purent se lancer dans l'œuvre de leur vie.

Ils n'étaient plus ignorants, incultes. Ils n'étaient plus un ensemble d'individus indépendants les uns des autres, prêts à s'opposer. Ce n'était plus la grandeur terrestre qu'ils espéraient. Ils étaient, d'un commun accord, un seul cœur, une seule âme. Le Christ remplissait leur pensée. Leur but, c'était le progrès de son règne. Par l'esprit et le caractère ils ressemblaient maintenant à leur Maître; et les gens “les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus”. Actes 4:13.

La gloire du Christ se manifesta alors comme jamais auparavant. Des foules qui avaient insulté son nom, méprisé sa puissance, se proclamèrent disciples du Crucifié. Avec l'aide du Saint-Esprit, l'œuvre de ces hommes humbles que le Christ avait choisis bouleversa le monde. En une seule génération, tous les habitants de la terre entendirent l'Evangile.

L'Esprit que le Christ envoya, après lui, instruire ses premiers collaborateurs a pour mission d'instruire également ses collaborateurs d'aujourd'hui. Voici sa promesse: “Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.” [Matthieu 28:20](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Matthieu&lang=fr&chapter=28&verse=20).

Le même guide est là pour nous diriger aujourd'hui dans le travail d’éducation ; les résultats seront les mêmes qu'autrefois. C'est le but de toute éducation authentique; c'est l'œuvre qu'elle doit accomplir, selon le dessein de Dieu.

*Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

*\*Éducation,* chapitre 9, p. 95-107

**Lecture 3**

**ENSEIGNEMENT ET ETUDE DE LA BIBLE\***

**Ellen G. White**

Enfant, adolescent, homme, Jésus étudia les Ecritures. Lorsqu'il était petit, sa mère, le prenant sur ses genoux, l'enseignait chaque jour à l'aide des rouleaux des prophètes. Plus tard, l'aube et le crépuscule le trouvèrent bien souvent seul sur la montagne ou dans la forêt, pour une heure paisible de prière et d'étude de la Parole de Dieu. Pendant son ministère, sa maîtrise des Ecritures attesta le soin qu'il avait mis à leur étude. Il s'instruisait comme nous pouvons nous instruire, et sa puissance mentale et spirituelle témoigne de la valeur de la Bible en tant que moyen d'éducation.

Notre Père céleste, en nous donnant sa Parole, n'a pas oublié les enfants. Dans tout ce que les hommes ont écrit, où pourrait-on trouver des histoires qui aient autant d'emprise sur le cœur, qui soient aussi propres à intéresser les petits, que dans la Bible?

A travers ces histoires toutes simples, les grands principes de la loi de Dieu sont accessibles aux enfants. Ainsi, par des exemples tout à fait à la portée de l'intelligence enfantine, les parents et les maîtres peuvent suivre très tôt le commandement divin: “[...] ces paroles [...] tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.” [Deutéronome 6:7](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Deutéronome&lang=fr&chapter=6&verse=7).

L'usage des leçons de choses, des tableaux noirs, de cartes géographiques, d'images sera d'une grande aide pour expliquer les principes divins et les fixer dans la mémoire. Parents et maîtres devraient s'efforcer de perfectionner constamment leurs méthodes. L'enseignement de la Bible requiert une pensée dispose, les instruments les meilleurs, les efforts les plus vigoureux.

La façon dont naîtra et se développera en nos enfants l'amour de l'étude de la Bible dépendra largement des moments d'adoration passés en famille. Les instants de culte du matin et du soir devraient compter parmi les plus doux, les plus salutaires de la journée. Comprenons qu'alors, aucune pensée inquiète, malveillante ne doit se glisser, que parents et enfants se réunissent pour rencontrer Jésus, pour inviter chez eux les saints anges. Que ces moments d'adoration soient courts et vivants, adaptés aux circonstances, variés. Que tous s'associent pour lire la Bible, apprendre et répéter la loi de Dieu. L'intérêt des enfants croîtra s'ils peuvent de temps à autre choisir le texte à lire. Posez-leur des questions sur ce texte, et laissez-les en poser. Utilisez tout ce qui peut aider à en comprendre le sens. Si le culte n'est pas trop long, que les petits prennent part à la prière et chantent, ne serait-ce qu'une strophe.

Pour rendre un culte digne de ce nom, il faut prendre le temps d'y penser, de le préparer. Les parents devraient chaque jour consacrer un moment à l'étude de la Bible en compagnie de leurs enfants. Sans doute cela demande des efforts, une organisation, des sacrifices; mais cela en vaut la peine.

Dieu demande aux parents de se préparer à enseigner ses préceptes en les enfouissant tout d'abord au fond de leur propre cœur: “Ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils.” [Deutéronome 6:6, 7](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Deutéronome&lang=fr&chapter=6&verse=6). Nous pourrons intéresser nos enfants à la Bible, si nous nous y intéressons nous-mêmes; nous pourrons leur en faire aimer l'étude si nous l'aimons nous-mêmes. L'efficacité de notre enseignement dépendra de l'exemple que nous leur donnerons et de nos propres dispositions.

Dieu appela Abraham à enseigner sa Parole, il le choisit pour être le père d'une grande nation parce qu'il voyait qu'Abraham élèverait ses enfants et sa maison dans le respect de la loi divine. Ce qui donna toute sa force à l'enseignement d'Abraham fut l'exemple de sa propre vie. Sa maison comprenait plus de mille personnes, beaucoup d'entre elles étaient des chefs de famille, et la plupart n'avait abandonné le paganisme que récemment. Une telle maisonnée demandait une direction ferme; une conduite faible, hésitante ne pouvait convenir. D'Abraham, Dieu dit: “Je l'ai choisi afin qu'il ordonne à ses fils et à sa famille après lui.” [Genèse 18:19](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Genèse&lang=fr&chapter=18&verse=19). Pourtant il exerçait son autorité avec tant de sagesse et de douceur qu'il gagnait tous les cœurs. Voici le témoignage du Vigilant divin. Ils garderont “la voie de l'Eternel, en pratiquant la justice et le droit”. [Genèse 18:19](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Genèse&lang=fr&chapter=18&verse=19). Et l'influence d'Abraham dépassa largement le cadre de sa maison. Partout où il dressait sa tente, il bâtissait un autel. Quand la tente était démontée, l'autel restait; et plus d'un Cananéen nomade, ayant appris à connaître Dieu à travers son serviteur Abraham, s'attarda auprès d'un de ces autels pour offrir un sacrifice à Jéhovah.

L'enseignement de la Parole de Dieu n'aura pas moins d'impact aujourd'hui s'il est aussi fidèlement reflété par la vie du maître.

Il ne suffit pas de savoir ce que les autres ont pensé ou ont étudié de la Bible. Chacun devra, au jour du jugement, rendre compte de lui-même à Dieu et chacun devrait étudier pour lui-même la vérité. Pour qu'une étude soit efficace, il faut que l'intérêt de l'élève soit éveillé. Ceci ne doit jamais être oublié, en particulier par ceux qui s'occupent d'enfants ou de jeunes dont le caractère, l’éducation, les modes de pensée sont différents les uns des autres. Lorsque nous enseignons la Bible aux enfants, nous pouvons progresser en observant la tournure de leurs esprits, les sujets qui les intéressent et en les encourageant à chercher ce que la Bible en dit. Celui qui nous créa si divers parle dans sa Parole à chacun de nous. Et lorsque les enfants constateront que les enseignements bibliques intéressent leur propre vie, amenez-les à prendre le saint Livre pour conseiller.

Aidez-les aussi à en apprécier la beauté merveilleuse. La lecture de nombre de livres sans valeur réelle, excitants et malsains est recommandée, ou tout du moins autorisée, sous prétexte que ces ouvrages ont une valeur littéraire. Pourquoi dirigerions-nous nos enfants vers des eaux polluées alors qu'ils ont librement accès à la source pure de la Parole de Dieu? La Bible a une plénitude, une puissance, une profondeur inépuisables. Encourageons les enfants et les jeunes à découvrir les joyaux de sa pensée et de son style.

Au fur et à mesure que ces merveilles attireront leurs esprits, une puissance de paix touchera leur cœur. Ils s'approcheront de celui qui s'est ainsi révélé à eux et il y en aura bien peu qui ne désireront pas connaître davantage ses œuvres et ses voies.

Celui qui étudie la Bible doit l'approcher avec un esprit toujours disposé à apprendre. Nous ne cherchons pas dans ses pages de quoi étayer nos opinions, mais la Parole de Dieu.

Une véritable connaissance de la Bible ne peut être acquise qu'avec l'aide de l'Esprit qui l'a donnée. Pour atteindre cette connaissance nous devons en vivre. Ce que Dieu nous commande, nous devons l'accomplir. Ce qu'il nous promet, nous pouvons le demander. Notre vie doit être celle que la Parole nous enjoint de vivre, par sa puissance. C'est ainsi seulement que nous pourrons étudier la Bible utilement.

Cette étude nous demande des efforts assidus et persévérants. Comme le mineur creuse la terre pour trouver de l'or, avec ardeur et obstination, nous devons chercher le trésor de la Parole de Dieu.

Dans l'étude quotidienne, la méthode qui consiste à examiner le texte verset par verset est souvent très utile. Que l'étudiant choisisse un verset et concentre son esprit pour bien comprendre la pensée que Dieu y a placée pour lui; ensuite qu'il approfondisse cette pensée jusqu'à ce qu'elle soit bien sienne. Etudier un court passage jusqu'à ce qu'il soit clairement saisi est plus précieux que lire plusieurs chapitres sans but défini, sans recherche effective.

Une des principales causes de la faiblesse intellectuelle et morale est l'incapacité à se concentrer sur des sujets dignes d'intérêt. Nous nous enorgueillissons de l'abondance de la littérature, mais la multiplication des livres, même de ceux qui ne sont pas mauvais, peut être un véritable fléau. Sous le flot des textes imprimés, jeunes et vieux prennent l'habitude de lire rapidement et superficiellement, et leur esprit perd la faculté d'élaborer une réflexion suivie et vigoureuse. En outre, une bonne partie de ces revues et de ces livres qui, comme les grenouilles en Egypte, envahissent la terre, n'est pas seulement pleine d'idées banales, futiles, débilitantes, mais aussi d'idées impures et dégradantes. Tout cela n'a pas pour seul effet d'intoxiquer et de miner l'intelligence, mais aussi de corrompre et de détruire l'âme. L'esprit, le cœur indolent, désœuvré est une proie facile pour le mal. C'est dans les organismes malades, sans vigueur, que se forment les tumeurs. L'esprit oisif est l'atelier de Satan. Il faut que les facultés se tendent vers des idéaux élevés et saints, que la vie ait un noble but, un projet qui l'occupe tout entière, et le mal ne trouvera guère de prise.

Que les jeunes apprennent à étudier de près la Parole de Dieu. Dans leur cœur, elle élèvera un puissant rempart contre la tentation: “Je serre ta promesse dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi.” [Psaumes 119:11](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Psaumes&lang=fr&chapter=119&verse=11). “Par la parole de tes lèvres, je me garde des sentiers des violents.” [Psaumes 17:4](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Psaumes&lang=fr&chapter=17&verse=4).

La Bible est son propre interprète. Ce n'est qu'à l'Ecriture que l'on peut comparer l'Ecriture. Celui qui l'étudie doit apprendre à considérer la Parole de Dieu comme un tout, et à voir les relations qui existent entre ses différentes parties. Il doit apprendre à connaître le thème central du saint Livre: le plan originel de Dieu pour le monde, la montée du grand conflit, l'œuvre de la rédemption. Il doit comprendre la nature des deux forces qui se combattent, apprendre à en relever l'empreinte dans les récits de l'histoire et de la prophétie, jusqu'à l'accomplissement de toutes choses. Il doit voir que cette lutte se poursuit à tous les instants de l'expérience humaine, que dans chacun de ses actes il agit lui-même selon l'une ou l'autre de ces forces antagonistes et qu'à chaque instant il choisit son camp, qu'il le veuille ou non.

Chaque partie de la Bible est inspirée et utile. L'Ancien Testament doit retenir notre attention aussi bien que le Nouveau. Nous trouverons, en l'étudiant, des sources d'eau vive là ou le lecteur négligent ne voit qu'aridité.

L'Apocalypse demande tout particulièrement d'être étudiée en rapport avec le livre de Daniel. Que chaque maître respectueux de Dieu décide de la façon la plus simple de saisir et de présenter l'Evangile que notre Sauveur vint lui-même révéler à son serviteur Jean: “Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.” [Apocalypse 1:1](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Apocalypse&lang=fr&chapter=1&verse=1). Personne ne devrait se laisser décourager par les symboles apparemment obscurs de l'Apocalypse. “Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement et sans faire de reproche.” [Jacques 1:5](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jacques&lang=fr&chapter=1&verse=5).

“Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit! Car le temps est proche!” [Apocalypse 1:3](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Apocalypse&lang=fr&chapter=1&verse=3).

Lorsque s'est éveillé un amour authentique pour la Bible, et que celui qui l'étudie comprend l'immensité du champ qui s'offre à lui et la valeur du trésor qu'il possède, il désirera saisir toutes les occasions de s'approcher de la Parole de Dieu. Son étude ne se limitera pas à un lieu, à un moment particulier. Incessante, elle sera un des meilleurs moyens d'entretenir cet amour pour les Ecritures. Vous qui voulez la sonder, ayez toujours votre Bible avec vous. Lorsque vous en avez l'occasion, lisez un texte et méditez-le. Quand vous marchez dans la rue, quand vous attendez un train ou l'heure d'un rendez-vous, profitez-en pour glaner dans le trésor de vérité quelque précieuse pensée.

Les grandes forces motrices de l'être sont la foi, l'espérance et la charité, et c'est vers elles que mène une étude approfondie de la Bible. La beauté extérieure de la Bible, ses images, son style, n'est que l'écrin de sa véritable richesse — sa sainteté. Dans les récits retraçant la vie des hommes qui marchèrent avec Dieu nous pouvons entrevoir la gloire divine. A travers celui dont toute la personne est désirable ([Cantique des cantiques 5:16](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=CantiquedesCantiques&lang=fr&chapter=5&verse=16)), nous voyons celui dont la terre et les cieux ne sont qu'un faible reflet. “Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous (les hommes) à moi.” [Jean 12:32](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=12&verse=32). L'être qui contemple le Rédempteur sent s'élever en lui une force mystérieuse de foi, d'adoration, d'amour. Le regard fixé sur le Christ, il se transforme à la ressemblance de celui qu'il adore. Les mots de l'apôtre Paul deviennent ceux de son âme: “Je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus [...]. Mon but est de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances.” [Philippiens 3:8, 10](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Philippiens&lang=fr&chapter=3&verse=8).

Les sources de la paix et de la joie célestes libérées dans une âme par la parole du Saint-Esprit ruisselleront de bénédictions pour tous ceux qui en approcheront. Que les jeunes d'aujourd'hui, les jeunes qui grandissent, Bible en main, deviennent les vases et les canaux où coulera l'eau de la vie; quels flots de bénédictions se répandront alors à travers le monde — des influences dont nous ne concevons pas la puissance de guérison, de réconfort —, des fleuves d'eau vive, des sources jaillissant “jusque dans la vie éternelle”! Voir [Jean 4:14](http://text.egwwritings.org/publication.php?pubtype=Bible&bookCode=Fren&bookSubCode=Jean&lang=fr&chapter=4&verse=14).

Assurez-vous d’indiquer sur votre *Fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé ce travail.

*\*Éducation,* chapitre 20, p. 211-218

**Exercice 1**

**COMPRENDRE LA PERSPECTIVE DE Mme WHITE**

**SUR LES METHODES PEDAGOGIQUES DU CHRIST**

* Si vous étudiez dans le cadre d’une classe, l’instructeur vous guidera pour réaliser cet exercice.
* Si vous étudiez dans un petit groupe, l’animateur dirigera une discussion en groupe basée sur les questions de cet exercice.

En utilisant vos propres mots, écrivez un bref résumé de ce que dit Ellen White au sujet des méthodes pédagogiques du Christ.

*Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

**Exercice 2**

**EMPLOI DES PARABOLES ET DES ILLUSTRATIONS DANS LA CLASSE D’ES**

L’objet de cet exercice est de démontrer que vous avez compris comment utiliser les paraboles et les illustrations comme Jésus le fit.

* Si vous étudiez dans le cadre d’une classe, l’instructeur vous guidera pour réaliser cet exercice.
* Si vous étudiez dans un petit groupe, l’animateur dirigera une discussion en groupe basée sur les questions de cet exercice.

1. Classez les paraboles suivantes de Jésus sous le thème qui décrit le mieux leur but et leur enseignement.

**Paraboles Thème**

1. L’ivraie (Mat. 13.24-30) L’amour divin, la miséricorde et la justice

2. Les mauvais vignerons (Mat 21.33-43) Le plan du salut

3. Choisir la place d’honneur (Luc 14.7-11) Accepter la vérité

4. Le jeune homme riche (Luc 12.16-21) La transformation du caractère

5. L’homme sans l’habit de noce (Mat.22. La prière

2-24

6. Le grand festin (Luc 14.16-24) L’humilité contre l’orgueil

7. Le fils prodigue (Luc 15.11-52) Profiter des occasions qui se présentent

8. Sept esprits impurs (Mat.12.43-45) Le chrétien et son prochain

9. Le juge inique (Luc 18.1-8) En attendant le retour du Seigneur

10. L’intendant fidèle (Luc 12.42-48) Le jugement final et la récompense éternelle

11. Les ouvriers dans la vigne (Mat.20.1-16)

12. Le serviteur inutile (Luc 17.7-10)

13. L’homme riche et Lazare (Luc 16.19-31)

2. Choisissez une parabole et montrez comment on peut l’adapter et l’employer à la classe de l’ES.

*Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

**Exercice 3**

**EMPLOI DE LA RESOLUTION DE PROBLEME DANS LA CLASSE DE L’ES**

* Si vous étudiez dans le cadre d’une classe, l’instructeur vous guidera pour réaliser cet exercice.
* Si vous étudiez dans un petit groupe, l’animateur dirigera une discussion en groupe basée sur les questions de cet exercice.

Ce qui suit représente un sujet typique qui peut se présenter lors d’une leçon de l’ES. Essayez de trouver une expérience dans l’enseignement de Jésus alors qu’il devait affronter un problème semblable et remarquez comment il l’a résolu. Vous devrez peut-être utiliser une autre feuille pour écrire vos réponses.

* La guérison du corps
* Etre soulagé de la peur
* Satisfaction du désir de savoir et d’apprendre
* La recherche d’une règle de conduite universelle
* La capacité de ressentir de la joie même au milieu des épreuves
* L’attitude correcte envers les exigences des Ecritures
* Résoudre un sentiment ou un esprit de doute
* Condamner l’hypocrisie dans le contexte religieux
* Comment accueillir les « pécheurs » dans le milieu de la foi
* Le besoin social d’être reconnu

*Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

**Exercice 4**

**DE L’ABSTRAIT AU CONCRET**

L’objet de cet exercice est d’assurer que vous avez compris comment utiliser la méthode de résolution de problème comme Jésus le fit.

* Si vous étudiez dans le cadre d’une classe, l’instructeur vous guidera pour réaliser cet exercice.
* Si vous étudiez dans un petit groupe, l’animateur dirigera une discussion en groupe basée sur les questions de cet exercice.

Il vaut toujours mieux passer de l’abstrait au concret. Analysez l’enseignement de Jésus sur l’inquiétude dans Matthieu 6.25-30 et écrivez comment vous pourriez faire la même chose avec votre classe de l’ES.

1. Comment cette question est-elle en rapport avec les acquisitions intellectuelles des membres de votre classe ?

2. Est-il concevable que devant une certaine audience vous puissiez passer du concret à l’abstrait ?

3. Est-ce que cela serait même une bonne idée ?

4. Quelles solutions concrètes, selon vous, votre classe offrirait-elle ?

*Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

**Lecture 4**

**COMMENT JESUS TRAITAIT LES EGARES\***

**Morris Venden**

Dans le petit village de Bethlehem, à cinq kilomètres environ de Jérusalem, deux sœurs -- Marie et Marthe-- vivaient avec leur frère Lazare. Apparemment, Lazare était celui qui gagnait le pain de la famille. Les parents étaient décédés, et Marie, Marthe et Lazare habitaient ensemble dans ce petit village.

On peut imaginer Lazare partant au travail chaque matin, avec son casse-croûte et, fatigué, revenir le soir à la maison, écoutant les dernières nouvelles de la journée, puis aller se coucher, pour recommencer de nouveau la même chose le jour suivant.

Marthe était plutôt du type A ! Elle pouvait organiser un repas convivial, une réception de mariage, ou un pique-nique pour l’église. Elle se plaisait dans la cuisine, en train d’essayer une nouvelle recette. Marthe était une bonne personne, elle ne faisait jamais rien de mal. Le pire de ses défauts était probablement de se ronger les ongles quand son « mixer » ne marchait pas ! Elle était religieuse, mais, en fait c’était plutôt difficile de ne pas l’être à cette époque et dans cette localité. Tous les sabbats matins, elle prenait le chemin de terre battue pour se rendre à la synagogue.

D’un autre côté, Marie s’intéressait plutôt aux évènements sociaux, car elle aimait beaucoup la compagnie des gens. Quand il y avait une réunion sociale à l’église ou un pique-nique, on lui demandait toujours d’accueillir les gens et de les faire sentir à l’aise. Elle était jolie, peut-être même une vraie beauté !

Mais Marie portait un lourd secret de culpabilité et de tristesse que personne ne soupçonnait. Il s’agissait de son oncle Simon, Simon le Pharisien.

Les Pharisiens avaient très bonne réputation, alors. De nos jours, on ne le pense pas, mais à l’époque c’était différent. Si on demandait à quelqu’un ce que faisait son fils, la personne était très fière de répondre : « Mon fils est un Pharisien ! »

Simon avait donc bonne réputation à Béthanie, c’était un chef religieux. On le respectait dans la communauté. Les gens admiraient même le fait qu’il s’occupait beaucoup de la famille de Marie, Marthe et Lazare. Comme Simon était leur seule parenté, la tradition voulait qu’il s’occupe d’eux. Mais un jour, Simon commença à regarda Marie d’un peu trop près et un peu trop longtemps et, comme il occupait une certaine position, bientôt il réussit à persuader Marie de céder à ses avances.

Apparemment, personne ne savait ce qui se passait. Simon continuait d’être responsable à la synagogue. Marie continuait de sourire et d’être charmante. Mais le poids de la culpabilité qu’elle portait devenait insupportable.

Plusieurs fois, elle avait essayé de raisonner avec son oncle, de mettre fin à son contrôle. Mais on n’écoutait pas beaucoup les femmes à l’époque, et c’était sa parole contre la sienne. Il la menaçait de l’exposer publiquement et même de la tuer. Il l’accusait d’être la responsable de ce péché. Finalement, Marie abandonna l’idée d’être libérée à jamais.

Comme cela arrive souvent quand un leader tombe dans un péché secret, Marie commença à se punir. Lors du sacrifice des agneaux, matin et soir, en voyant le sang qui coulait, elle se rappelait que quelqu’un devait payer. Si vous essayez de payer pour votre propre péché et si vous voulez vous punir, un des meilleurs moyens de le faire c’est de commettre le même péché de nouveau. Ceci vous fera sentir encore pire. Et c’est bien là une forme d’autopunition.

C’est ainsi que Marie commença à se punir elle-même. Dans la localité on commença à la connaître comme une femme aux mœurs faciles. Les mères parlaient à leur voisine, dans la cour.

« Connais-tu Marie, sais-tu ce qu’elle fait ? »

« Oui, quelle dommage ! »

« Attention aux enfants, ne laisse pas Marie s’approcher d’eux ! »

Les commérages allaient bon train à Béthanie, au point qu’un jour Marie décida de partir. Elle fit ses bagages et emprunta le chemin qui descendait de la montagne aux sept collines jusqu’à ce qu’elle arrive à un petit village près de la mer, qui s’appelait Magadan. C’est pourquoi, plus tard, on l’appela Marie Magdeleine.

Je peux l’imaginer, déterminée de commencer une nouvelle vie à Magadan. Elle chercha du travail, elle essaya l’épicerie locale, mais ils n’avaient besoin de personne. Elle essaya l’auberge locale, mais là on avait tout le personnel nécessaire. Peut-être qu’elle essaya même le restaurateur de Magadan, pensant qu’elle avait appris quelques recettes de Marthe. Mais pas de chance là non plus.

Après avoir parcouru les rues de Magadan, sans avoir trouvé de travail et sans avoir mangé, un jour elle succomba à la tentation de gagner de l’argent facilement : « Pourquoi pas ? Tu es déjà souillée, il te faut survivre, et bien d’autres ont fait comme toi ».

Marie trouva facilement des clients prêts à payer de qu’elle demandait. Et pour aussi bizarre que ce soit, elle découvrit qu’on l’avait acceptée. Mais son fardeau de culpabilité devenait de plus en plus pesant. Elle avait de plus en plus de mal à oublier les jours heureux de Béthanie, avant la mort de ses parents, avant Simon, le temps où elle avait la paix dans son cœur.

Un jour, un prédicateur itinérant arriva au village de Magadan. Il n’alla pas à la synagogue pour s’adresser aux gens. En fait, il n’y avait pas assez de place pour toute la foule. Il parlait aux gens dehors, à l’air libre. Il disait des choses étonnantes : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi, je vous donnerai du repos » Mat. 11.28. « Celui qui vient à moi, je ne le chasserai jamais dehors » Jean 6.337. « Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » Mat. 9.13.

Marie s’approcha de la foule pour écouter. Elle n’avait jamais entendu des choses pareilles. Tandis qu’elle écoutait, son cœur se sentait conforté. Elle attendit jusqu’à ce que la foule s’éloigne pour s’approcher de Lui et pour épancher son cœur ; elle avait besoin d’aide.

Le prédicateur itinérant s’agenouilla et pria son Père pour elle, afin qu’elle reçoive le secours dont elle avait besoin. Marie accepta un nouveau Maître. Le malin fut chassé, et Marie fut convertie là même.

Quelle belle et touchante histoire !

J’aimerais beaucoup pouvoir dire que le récit s’arrête là et que Marie fut toujours heureuse après cela. Mais ce n’est pas vraiment ce qui arriva. Car le Maître quitta le village, mais Marie resta. Peut-être aurait-elle dû partir aussi. Car à Magadan, les mêmes gens y vivaient, les mêmes amis, les mêmes voix au marché, qui l’appelaient. Au fur et à mesure que les jours passaient, Marie découvrit que bien qu’elle eut accepté la paix que le prédicateur lui avait offerte, les tentations vers la pente descendante étaient encore là. Marie retomba.

Dans ce récit, nous avons un des plus bels exemples de la Bible sur la manière dont Jésus traitait les égarés.

Jésus revint dans le village. De nouveau, les gens se rassemblèrent pour l’écouter. Et Marie revint de nouveau, près de la foule, se demandant si c’était encore vrai. Oui, il le répétait : « Celui qui vient à moi, je ne le chasserai jamais dehors ». Oui, c’était toujours offert !

Elle le salua et découvrit qu’il l’acceptait encore. En pleurant, elle partagea ses aspirations avec lui. De nouveau, Jésus s‘agenouilla et demanda à son Père de la bénir. Puis il partit, mais Marie resta.

J’aimerais dire que c’est la fin de l’histoire, mais Marie succomba encore une fois, et une autre fois… Mais quand Jésus arrivait à Magadan, Marie s’unissait à la foule. Elle était toujours attirée par Celui qui avait dit : « Celui qui vient à moi, je ne le chasserai jamais dehors ».

Un jour, finalement, Marie fut invitée à se rendre à Jérusalem. Peut-être les messagers offrirent-ils une grosse somme d’argent pour ses services. Peut-être lui offrirent-ils un arrangement pour un mariage. Ou encore, on lui dit qu’on avait besoin d’elle à la maison, son oncle Simon lui demandait de venir. Quelque soit la méthode, Marie fut piégée. Et elle qui craignait tellement d’être découverte, fut exposée à l’opprobre publique.

La porte de l’appartement où le couple coupable se trouvait s’ouvrit avec fracas. Des voix furieuses la dénoncèrent, disant qu’elle méritait la mort. Des mains l’attrapèrent et la traînèrent dans la rue. Marie ferma les yeux en souhaitant pouvoir mourir.

On la traîna à travers la foule et elle fut jetée aux pieds de Jésus. L’air était rempli de vociférations haineuses. Marie était recroquevillée, par terre, tremblante, s’attendant au coup final. C’est vrai qu’elle avait rempli la coupe d’iniquité, même Jésus ne pourrait pas l’aider maintenant.

Remplie de peur et de honte, elle attendait, alors que les cris de la foule commençaient à s’apaiser. Elle se tendit, prête à être déchiquetée par les pierres. Au lieu de cela, elle entendit une voix douce qui disait : « Où sont tes accusateurs ? Personne ne t’a donc condamnée ? »

Marie leva la tête, ses accusateurs avaient disparu. Incroyablement, elle entendit les mots de Jésus : « Moi non plus, je ne te condamne pas ; va, et désormais ne pèche plus. » Une fois de plus, Marie se jeta aux pieds du Seigneur, le suppliant de lui accorder le pardon et la force de résister. Voir Jean 8. Ce jour-là, Marie apprit quelque chose qu’elle n’avait jamais appris auparavant, et c’est ce que nous devrions savoir depuis longtemps aussi.

Elle apprit qu’il était possible de trouver le Christ dans sa Parole, de s’adresser à lui par la prière partout où elle allait. Elle apprit qu’il était possible de rester aux pieds de Jésus, même quand il n’était pas en ville. Avez-vous déjà découvert cela ? Il est bien difficile de pécher quand on s’assied aux pieds de Jésus, car c’est là que se trouve la puissance.

Et même quand le Christ s’éloigna de cet endroit, Marie continua de rester à ses pieds, de rechercher sa présence.

Plus tard, Marie eut une idée brillante. Pourquoi ne pas retourner à Béthanie avec Marthe et Lazare ? Aussitôt que cette pensée lui vint à l’esprit, elle sentit un sang nouveau courir dans ses veines. Avec la puissance du Sauveur, elle pourrait sûrement affronter la situation avec son oncle Simon. Alors elle ramassa ses affaires et partit pour Béthanie.

En s’approchant, elle entendit un cri bien familier. A cette époque, on appelait la lèpre « l’attaque », le doigt de Dieu. Cette maladie était considérée comme un jugement, en fait, toute maladie était considérée comme un jugement, à cause du péché. Mais la lèpre était la pire. Peu importait si vous étiez maire de la ville, chef de la synagogue, ou Pharisien. Si vous étiez lépreux, on vous déclarait impur, on vous renvoyait de la ville. Vous asseyant alors au bord du chemin, vous deviez crier « impur, impur » en espérant que les gens vous jetteraient un morceau de pain.

Alors que Marie se rapprochait, elle ne remarquait pas le malade, jusqu’à ce que tout à coup elle reconnaisse un son familier dans la voix qui criait : « Impur ». C’était Simon, l’oncle qui l’avait conduite au péché.

Quand je lus cela, ma réaction fut : « Bien fait ! Que Simon pourrisse au bas côté de la route ! ». C’est vous dire mon état d’esprit.

Marie mit son châle devant son visage, et continua vers Béthanie, en essayant de réaliser qu’elle n’avait plus rien à craindre de Simon le Pharisien.

Elle avait hâte de revoir Marthe et Lazare. Elle monta dont les escaliers du perron en courant et ouvrit la porte toute grande. Quelle belle réunion, au milieu des pleurs, alors que la famille était de nouveau réunie.

Mais les langues commencèrent à se délier. « Attention à Marie, elle est de retour ». « Oui, tu sais ce qui s’est passé à Jérusalem ? »

« On dit qu’elle a changé. »

« Bon, mais cela ne durera pas. J’ai entendu dire qu’elle avait déjà changé auparavant mais que çà n’avait jamais duré. Surveille-la ! ». Voilà comment on parlait à l’époque.

C’était dur pour Marie d’entendre les gens murmurer autour d’elle, mais elle resta, décidée de parler à quelqu’un de l’Ami qu’elle avait trouvé, l’Ami qui l’avait toujours acceptée et aimée, l’Ami qui ne l’avait pas condamnée, mais qui lui avait donné la force de ne plus pécher. Elle voulait que les autres puissent aussi s’asseoir aux pieds de son Ami. Elle attendait avec impatience qu’il arrive au village de Béthanie.

Et voilà qu’un jour, il arriva. Jésus traversait les collines de Béthanie avec ses douze disciples. En s’approchant du village, il entendit aussi le cri que Marie avait écouté : « Impur, impur ! »

On avait du mal à comprendre, mais Jésus n’arrivait pas à passer outre les lépreux, sans s’arrêter. Même quand neuf sur dix lépreux guéris n’étaient pas venu le remercier.

Jésus s’arrêta alors en écoutant Simon le lépreux qui criait. Il toucha l’intouchable et lui redonna la santé, en une seconde. Il n’insista pas pour que Simon l’accepte d’abord comme Sauveur, non il le guérit tout simplement.

Autrefois, je pensais que les seules personnes qui avaient été guéries étaient prêtes à être enlevées au ciel. Mais Jésus guérit Simon –le pécheur, l’impur, l’impénitent— alors qu’il n’avait même pas encore accepté Jésus comme Sauveur. Le Christ guérit Simon à cause de ce Jésus était, non à cause de ce Simon était. Avez-vous déjà pensé à ce que Marie ressentit quand elle appris la nouvelle ? Peut-être la rassura-t-il en lui disant que Simon n’aurait plus de pouvoir sur elle.

Mais pour un Pharisien, être guéri, ce n’est pas facile, car celui-ci est habitué à payer pour obtenir sa récompense. Ce don de Jésus était trop lourd pour Simon. Alors, après son retour à Béthanie, après qu’il eut réintégré son office dans le village, on peut l’imaginer en train de se retourner dans son lit, le soir, il n’arrive pas à dormir, il marche dans la maison, essayant de trouver ce qu’il va faire. Il n’avait rien fait pour être guéri, il n’avait pas gagné sa guérison. Mais, voilà qu’une idée lui vint à l’esprit. Il ne l’avait pas méritée avant, mais pourquoi ne pas la mériter après ? Simon se dit : je vais repayer cet homme pour ce qu’il m’a fait. Je vais préparer un grand banquet en son honneur. » Voir Matthieu 26 et Jean 12.

Maintenant son cerveau fonctionnait en grande vitesse. Marthe s’occuperait de préparer la nourriture, ce serait très bien. Mais il n’allait pas inviter Marie. Simon ne se sentait pas à l’aise près de Marie. Qui sait ? Il avait peut-être attrapé la lèpre à cause de ses relations avec elle, il valait mieux ne pas prendre de risques.

Quand le jour du banquet arriva, Marie se trouvait seule à la maison. Elle aurait bien voulu se trouver parmi les gens, même si certains n’étaient pas encore très chaleureux envers elle. Mais ce qui la peinait le plus, c’était le fait qu’elle ne verrait pas Jésus.

Récemment, elle l’avait entendu dire qu’il devait se rendre à Jérusalem où il serait trahi et remis entre les mains des pécheurs. On allait le faire mourir. Au prix de grands sacrifices personnels, Marie avait acheté un flacon d’albâtre plein d’un parfum de grand prix pour oindre Jésus après sa mort. Mais l’idée de donner des « fleurs » après la mort de quelqu’un ne lui plaisait pas, elle voulait présenter son cadeau à Jésus maintenant.

Rapidement, elle saisit son flacon de parfum et se dépêcha par les rues tranquilles de Béthanie, tout en pensant à ce qu’elle allait faire. Elle entra dans la maison par la porte de derrière et, passant par la cuisine, elle vit Marthe qui essaya de la dissuader, mais rien ne pouvait arrêter Marie.

Elle se glissa silencieusement dans la salle éclairée seulement par ces petites lampes à huile, à l’endroit où se trouvait Jésus. Elle pensait ouvrir le flacon de parfum, oindre les pieds du Seigneur et partir, sans que personne ne s’en rende compte. Mais elle avait oublié quelque chose. Quand on ouvre le flacon d’un parfum de prix, cela se remarque à l’arôme qui se répand dans la pièce.

Maintenant tout le monde la regarde. Simon, en tête de table, lui lance des regards sulfureux. Judas et les autres sont là. Elle tâtonne et l’huile se répand. Elle a oublié d’apporter une serviette ou un linge pour essuyer, alors Marie fait ce qui, à l’époque, était impardonnable. Seules les femmes de la rue se découvraient la tête pour laisser tomber leurs cheveux.

En bout de table, Simon pense en lui-même : « Si cet Homme était vraiment un prophète, il saurait quel genre de femme c’est. »

C’est alors que Marie entendit ces douces paroles : «  Pourquoi tracassez-vous cette femme ? Elle a accompli une belle œuvre à mon égard. Partout où cette bonne nouvelle sera proclamée, on racontera ce qu’elle a fait. » Jésus poursuivit : «Simon, j’ai quelque chose à te dire. » Simon se prépara à ce qu’on lui fasse tomber son masque. Il avait entendu dire que Jésus pouvait lire les pensées des gens, et il s’attendait au pire.

Mais le Seigneur raconta la petite anecdote de deux débiteurs, un qui devait une grande somme d’argent, et l’autre qui devait peu. On avait fait complètement grâce aux deux débiteurs (voir Luc 7). Personne ne comprit l’histoire, sauf Simon, Marie et Jésus. Mais Simon comprit bien le message, et il ne l’oublia pas !

Le Pharisien fut complètement bouleversé par l’amour et la miséricorde d’un Homme qui aurait pu l’exposer pour ce qu’il était mais qui, au contraire, avait voilé son message dans une parabole et l’avait protégé du mépris de ses amis.

Le cœur de Simon fut brisé. Il se rendit compte de ce que le Sauveur avait fait pour lui : quelque chose qu’il ne pourrait jamais repayer. C’est alors là, à son propre banquet, que Simon accepta Jésus pour son Sauveur et Maître. Jésus le reçut les bras ouverts. Quelle histoire !

Si Jésus put accepter Marie et Simon, sans aucun doute, il est capable de nous accepter, vous et moi, de nous pardonner et de nous aimer jusqu’à la fin.

*Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

--------------

\* Morris Venden, *Comment Jésus traitait les gens* (Boise, Idaho : Pacific Press Publishing Association, 1986), chapitre 2

**Exercice 5**

**COMMENT JESUS TRAITAIT LES NON-MEMBRES D’EGLISE**

L’objet de cet exercice est de s’assurer que vous avez compris comment Jésus traitait ceux qui n’étaient pas membres d’église et comment une classe de l’ES peut faire de même.

* Si vous étudiez dans le cadre d’une classe, l’instructeur vous guidera pour réaliser cet exercice.
* Si vous étudiez dans un petit groupe, l’animateur dirigera une discussion en groupe basée sur les questions de cet exercice.

Etudiez le tableau suivant. Choisissez trois situations et, avec vos propres mots (sur une autre feuille de papier) décrivez ce qui peut arriver à votre classe de l’ES dans une situation pareille.

**Texte Situation**

Jean 4 La femme samaritaine au puits de Jacob

Matthieu 8.5-13 La guérison du serviteur du centurion

Matthieu 13.24-30 La parabole de l’ivraie. Le champ c’est « le monde »

Marc 5.1-20 Les démoniaques gadaréniens, envoyés chez eux comme missionnaires

Matthieu 10 Le mandat évangélique des 12 apôtres. Ici se trouve lé déclaration de ne pas « aller »

Jean 8 Discours sur la lumière du monde

Jean 10 Discours sur le berger et les brebis. Il a des brebis qui « ne sont pas encore dans cette bergerie »

Luc 9.51-56 L’opposition des Samaritains. Les païens n’acceptent pas facilement l’Evangile.

Luc 10.1-24 La mission des 70

Luc 10.25-37 La parabole du bon Samaritain, montrant un païen en exemple

Luc 17.11-19 Le lépreux samaritain, le seul des dix qui remercie Jésus

Marc 11.15-19 La deuxième purification du temple, une maison de prière « pour toutes les nations »

Luc 13.28 Le royaume des cieux offert aux païens

Matthieu 21.33-46 Le royaume des cieux offert aux païens

Jean 12.20-36 Rencontre avec « quelques Grecs »

Si vous concevez un plan simple pour accueillir les visiteurs, cela garantira que les gens sont bien traités dans votre ES.

*Assurez-vous d’indiquer sur votre Fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé ce travail.*

**Fiche de progrès de l’étudiant**

**LES METHODES PEDAGOGIQUES DU CHRIST**

Cette fiche de progrès permet d’enregistrer que vous avez terminé avec succès le cours « Les méthodes pédagogiques du Christ » pour l’obtention du certificat de l’Association internationale des animateurs de l’Ecole du sabbat. Quand tous les exercices sont réalisés, faites signer cette fiche par l’instructeur de votre classe, ou par le directeur de l’ES, ou par la personne chargée des animateurs de votre église/district, votre pasteur , ou quelqu’un de la fédération/mission chargé de la formation des animateurs.

Cochez les tâches terminées.

J’ai terminé ce qui suit :

Module 1

* Lecture 1 : « Le Maître envoyé de Dieu »
* Lecture 2 : « Les méthodes du Christ »
* Lecture 3 : « L’enseignement et l’étude de la Bible »
* Exercice 1 : « Comprendre la perspective de Mme White sur les méthodes pédagogiques de Jésus »

Module 2

* Exercice 2 : « Emploi des paraboles et des illustrations dans la classe de l’ES »
* Exercice 3 : « Emploi de la résolution de problèmes dans la classe de l’ES »
* Exercice 4 : « De l’abstrait au concret »

Module 3

* Lecture 4 : « Comment Jésus traitait les égarés »
* Exercice 5 : « Comment Jésus traitait les non-membres d’église »
* Le guide d’étude : « Les méthodes pédagogiques du Christ »

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ a terminé avec satisfaction le cours « Les méthodes pédagogiques du Christ » de l’Association internationale des animateurs de l’Ecole du sabbat.

(Signature) \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Position \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_